



MATIÈRE À RÉFLEXION

# LE SYMBOLE D'UN COLLECTIF

PROFESSEUR D'HISTOIRE À L'UQAC, FRANÇOIS-OLIVIER DORAIS  
NOUS RACONTE L'HISTOIRE DERRIÈRE  
LE DRAPEAU DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

PAGES M4 ET M5



# SOMMAIRE

## M6

### BOURLINGUEUR

*Les chuchotements  
de L'Anse-Saint-Jean*



PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

## M7

### SPIRITUALITÉ

*Et si on allongeait  
le congé de  
paternité?*



## M8

### CADENCE

*Être son  
propre  
moteur*

## JEUNESSE

**M29** >> Attention aux feux d'artifice

**M30** >> Le P'tit Mag

**M34** >> Fière de son écureuil  
de compagnie



## ARTS

**Sara Moisan: l'hommage  
d'une fille à son père**



PHOTO COURTOISIE, PATRICK SIMARD

# M 14

## M13

*Un piano,  
quatre mains  
sur le parvis  
de la cathédrale*



PHOTO  
COURTOISIE,  
CATHERINE  
CHARRON-DROLET

## TOIT & MOI

*Des légumes  
attrayants pour votre  
potager en façade*

## M24



PHOTO COURTOISIE, SÉLECTIONS ALL-AMERICA



PATRICIA RAINVILLE prainville@lequotidien.com



NORMAND BOIVIN nboivn@lequotidien.com

# entre elle et lui

## Bonsoir, elle est partie !

**J**e me demande souvent si les ados d'aujourd'hui sont plus ou moins libres que je l'étais à leur âge. Je ne suis pas encore tellement vieille, mais j'ai comme l'impression que j'avais plus de latitude que ceux et celles qui ont 15 ou 16 ans aujourd'hui. Pour quelle raison ? Le cellulaire, cet objet qui est devenu pratiquement un organe vital des nouvelles générations. Je m'inclus aussi là-dedans, puisque je manque d'air lorsque je m'aperçois que mon cell est resté à la maison, ce qui arrive au maximum une fois par année, ou lorsqu'il manque de batterie.

Mais lorsque j'avais 14 ou 15 ans, le cellulaire était destiné aux riches hommes et femmes d'affaires et le paget aux vendeurs de drogue. En tout cas, c'était ma perception. Je n'étais ni l'une ni l'autre, donc impossible pour mes parents de me retracer lorsque je quittais la maison pour la soirée.

Bonsoir, elle est partie !

Je n'étais pas l'ado la plus problématique, mais j'ai tout de même fait mon lot de niasseries et, lorsque j'y repense, j'aurais bien pu me mettre dans le pétrin. Heureusement, il ne m'est rien arrivé de grave.

Nous avions l'habitude, ados, d'aller passer la soirée au fond d'une coulée, près d'une rivière, histoire de boire quelques bières et fumer des tonnes de cigarettes. Bien que je n'étais pas celle qui remontait de la coulée la plus amochée, des accidents, il aurait pu en arriver des dizaines. Personne n'avait de cellulaire et il fallait marcher un bon kilomètre dans le bois avant d'atteindre notre petit havre de paix.

Un peu plus tard, vers 16 ans, le fond de la coulée ne m'intéressait plus tellement. J'ai plutôt commencé à m'intéresser aux bars. Certains avaient la réputation, dans le temps, de laisser passer les mineurs. J'y ai donc passé plus d'une soirée, dans la totale illégalité. Le pire dans tout ça, c'est que personne n'avait de voiture et que ces bars étaient situés un peu trop loin de la maison pour s'y rendre à pied. Faire du pouce était la solution la plus pratique et la plus rapide.

Si mes parents le savaient ? Jamais de la vie. Ma mère m'aurait certainement enfermée dans ma chambre si elle

avait su ça. Et je la comprendrais.

Mais à cet âge et dans ma tête d'ado, c'était certainement la meilleure idée au monde.

Et une fois que j'avais dit à ma mère que je partais chez mon amie passer la nuit, comment vouliez-vous qu'elle sache ce que je trafiquais dans son dos ? Elle n'appelait certainement pas à minuit chez mon amie pour savoir si j'y étais réellement. Mais si j'avais eu un cellulaire, ça aurait sans doute été une autre histoire.

Certains parents vont aujourd'hui jusqu'à suivre leur jeune grâce aux applications de géolocalisation.

Pas certaine que mes parents auraient aimé voir le petit point clignoter sur la carte dans le fond d'une coulée, en bordure du boulevard à faire du pouce ou sur le plancher de danse d'une discothèque.

J'en ai discuté avec mon chum dernièrement et ce qu'il a pu faire dans sa jeunesse est 1000 fois pire que moi.

Il faut bien que jeunesse se fasse, dit-on. Mais certains la font un peu plus fort que d'autres.

Au fond, j'imagine que ça n'a pas tant changé. Je serais tout de même curieuse de savoir ce que les ados d'aujourd'hui réussissent à faire dans le dos de leurs parents et, surtout, sans attirer l'attention des autorités.

## Le prix de la liberté

**J**'achète une draisienne à mon petit-fils de 22 mois. Un vélo pas de pédales. Ma belle-fille me demande si j'ai acheté un casque.

« - Non. - Pas question que mon fils fasse du vélo pas de casque. Ça prend une seconde pour avoir un accident », qu'elle me répond, même si je lui ai dit que je serais toujours à côté. « - Son père non plus ne veut pas. Il va aller lui acheter un casque », ajoute-t-elle. C'est ben le bout, il ne voulait jamais porter de casque. Ni en vélo ni en ski. Il a fallu que je lui achète un casque de style militaire pour qu'il le porte et encore là, il l'enlevait quand j'avais le dos tourné. « - Toi, tu en portais un quand tu étais jeune ? qu'elle me demande. - Ça n'existait pas dans mon temps. - T'es ben vieux. - Dans mon temps, il n'y avait pas de casque, pas de ceinture de sécurité, on pouvait boire au volant, on ne mettait pas de préservatif, pis un ticket de vitesse coûtait 40 \$ », que je conclus.

Je ne dis pas que je suis contre ces mesures ; la ceinture de sécurité sauve des vies et des blessures graves, l'interdiction de conduire en état d'ébriété aussi et personne ne remettrait ça en question.

Mais c'est vrai qu'on était plus libre « dans mon temps », et ce n'était pas nécessairement pour le mieux.

Je ne devrais pas raconter ça, mais je me

souviens que lorsque je sortais avec mes chums le samedi soir, on s'achetait des bouteilles de Baby Duck qu'on prenait comme apéro avant d'aller dans les discothèques, afin d'avoir un bon *feeling* en partant pour que ça nous coûte moins cher. Et la ceinture de sécurité était pratique pour faire sauter le bouchon des bouteilles de bière quand on conduisait, car les capsules dévissables n'existaient pas encore.

C'est effrayant de penser à ça aujourd'hui. Ça n'a aucun bon sens. Mais autres temps, autres moeurs. Quand on se sentait en état de conduire, on prenait le volant. Il n'y avait pas d'éthylomètre et les publicités contre l'alcool au volant commençaient à peine.

Aujourd'hui, on en demande de plus en plus à l'État. On lui demande de veiller sur nous, de payer pour notre bien-être. Alors en contrepartie, il gère de plus en plus nos vies, et pour pas que ça lui coûte trop cher, il régleme. Alors je ne comprends pas pourquoi les gens se rebiffent de plus en plus et demandent plus de « libaartéée ». Quand on dépend de papa, on suit les règles de papa.

À l'époque où on pouvait tout faire, la Société de l'assurance automobile du Québec n'existait pas encore. Quand on était un jeune conducteur, le principal obstacle pour avoir une voiture était l'assurance-responsabilité. Il ne fallait pas qu'assurer la tôle, il fallait assurer les risques de blessures et ça, ça coûtait un bras pis une jambe. Quand j'ai acheté ma première voiture en 1976, une Coccinelle 1969, je l'avais payée 750 \$, mais mon assurance autrui, 679 \$. Et ma tôle n'était même pas assurée.

Aujourd'hui, on demande au gouvernement de payer, mais lui, il ne veut pas que ça lui coûte trop cher. Avec le *no fault*, on demande à tous les conducteurs d'être blancs comme neige, car ce n'est pas le fautif qui paye.

Je prends l'exemple de l'automobile, mais dix ans plus tôt, c'étaient les soins de santé qu'on devait payer de notre poche. Heureusement, le gouvernement n'oblige pas les gens à adopter de saines habitudes de vie à défaut de quoi il nous enlèverait notre carte d'assurance-maladie. Mais ne vous demandez pas pourquoi il a pris la pandémie avec autant de sérieux.

Aujourd'hui, on demande à l'État de prendre soin de nos enfants avant qu'ils commencent l'école et on lui demande de prendre soin de nos parents devenus trop vieux. Bref, on lui demande de veiller sur nous de notre naissance à notre mort. On n'a peut-être encore rien vu. La « libaartéée » à un prix.



PHOTO 123RF

# MATIÈRE À ré flexion

## ► Drapeau

François-Olivier Dorais est professeur d'histoire à l'Université du Québec à Chicoutimi, où il enseigne l'histoire du Québec et du Canada, l'histoire régionale et l'épistémologie historique. Il prépare présentement, en collaboration avec l'historien François Guérard, un ouvrage consacré à l'histoire du drapeau du Saguenay. À l'automne 2021, il donnera à l'UQAC le cours « Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean ». **PROPOS RECUEILLIS PAR LE PROGRÈS**



## L'expression d'un patriotisme régional

**Le drapeau du Saguenay de 1938, adopté plus tard par tous les citoyens du Saguenay-Lac-Saint-Jean, a été conçu dans quel contexte? Parlez-nous de l'histoire entourant cet emblème.**

Le drapeau du Saguenay est créé à l'initiative de la Société historique du Saguenay, plus particulièrement de son président, Mgr Victor Tremblay, dans le contexte des festivités du centenaire de 1938, où il sera hissé pour la première fois au mât du grand théâtre construit pour l'occasion. Cette fête à grand déploiement, ponctuée de messes, de défilés, de spectacles et de commémorations à la gloire des « fondateurs » du Saguenay, marque une étape très importante dans l'affirmation d'une référence identitaire régionale. L'initiative n'est toutefois pas isolée; elle s'inscrit alors dans un mouvement d'effervescence régionaliste plus large qui se manifeste dans plusieurs régions du Québec, comme en Mauricie, dans les suites du tricentenaire de Trois-Rivières (1934), ou dans les Cantons-de-l'Est, avec le centenaire de Sherbrooke (1937). L'expression de ces patriotismes régionaux est, pour beaucoup, une conséquence de la crise économique qui sévit dans les années 1930. Voyant que les populations régionales étaient confrontées à des difficultés matérielles et économiques assez importantes, les élites régionales – surtout le clergé – vont s'engager dans une vaste campagne de mise en valeur de leur région d'appartenance par l'histoire, la littérature, le théâtre, la photographie, le cinéma, la presse, etc. L'idéologie régionaliste était alors perçue comme une forme d'idéal mobilisateur, une voie d'évasion pour transcender une situation économique particulièrement difficile.

Dans le cas du drapeau plus spécifiquement, il faut savoir qu'il n'était à ce moment qu'un outil promotionnel parmi d'autres. On en parle d'ailleurs relativement peu dans les documents d'archives du comité du centenaire et ce n'est véritablement qu'à partir du milieu des années 1950, à la suite de la création de la Ligue du drapeau, que l'emblème commence à s'imposer davantage dans l'espace public. En fait, il faut savoir que ce sont plutôt les couleurs du Saguenay figurant sur le drapeau (le vert, le jaune, le rouge et le gris) qui étaient au cœur du dispositif symbolique du centenaire. Le comité organisateur avait d'ailleurs enregistré ces couleurs pour en contrôler l'utilisation et éviter qu'elles ne servent à des fins commerciales. On invitait plutôt la population à utiliser ces couleurs à loisir (moyennant une autorisation) pour la confection de vêtements, d'accessoires et d'objets personnels comme des bérets, des cravates, des écussons, des robes, des fanions, des banderoles, etc.



**Le fait que le Saguenay-Lac-Saint-Jean soit la seule région du Québec à posséder un drapeau est un élément de fierté pour la population, sans compter qu'il a été classé objet patrimonial en 2018. Est-ce une surprise pour vous, étant donné que les Saguenéens et les Jeannois sont justement reconnus pour être des gens fiers?**

Effectivement, le Saguenay est un cas intéressant, surtout quand on sait que son drapeau régional voit le jour dix ans avant le fleurdelisé et plus de vingt-cinq ans avant l'unifolié. C'est aussi le seul drapeau d'une région du Québec qui a flotté sur l'emplacement de l'Expo 67 à Montréal. Ce régionalisme plus prononcé n'est pas si surprenant que cela. Le Saguenay a, en quelque sorte, la culture de sa géographie. Il ne faut pas

oublier que jusqu'aux années 1950, la région est une enclave géographique encore relativement isolée. Cette insularité a, je pense, beaucoup modelé l'imaginaire et les comportements de sa population. Elle a stimulé un puissant sentiment d'indépendance, de liberté, d'originalité, voire d'indocilité, qui s'est traduit, dès le 19<sup>e</sup> siècle, par la création des premiers journaux régionaux (*Le Progrès du Saguenay*, *Le Colon*), l'énonciation de projets industriels d'envergure (avec La Pulperie), de projets de colonisation (Hébertville), puis le développement d'une littérature régionale, d'un cinéma régional, de fêtes religieuses et civiles et d'entreprises de commémoration (comme l'érection du Monument des Vingt-et-Un en 1924). Le drapeau s'inscrit dans la suite de ce long processus de construction d'une référence régionale distincte.

**Quelle est l'importance d'avoir un drapeau, justement?**

Un drapeau est le symbole d'un collectif, qu'il soit militaire, associatif, politique, national ou régional. C'est quelque chose qui suscite et concrétise l'identification, ce dont tout groupement organisé a besoin pour s'affirmer et persévérer. Pour cela, les drapeaux sont très efficaces, car ils habitent le quotidien des gens, à la différence

d'autres symboles comme les fêtes nationales ou les commémorations, qui surviennent de façon plus sporadique. Dans le cas spécifique du drapeau saguenéen, celui-ci visait surtout, au début, à nourrir un esprit civique, un sens patriotique et de solidarité dans la région. Les discours inaugurateurs de Mgr Tremblay insistent beaucoup sur le lien entre le drapeau, le sentiment d'appartenance régionale et le développement des vertus civiques, notamment

chez les jeunes. Bien entendu, l'Église trouvait son compte là-dedans, dans la mesure où l'un des devoirs sociaux les plus valorisés chez les citoyens était leur participation accrue aux mouvements d'action catholique et aux œuvres paroissiales de la région. Il en va de même pour les grandes entreprises comme l'Alcan, qui vont notamment tableer sur le patriotisme régional pour mobiliser les ouvriers de la région dans l'effort de guerre.

**Les couleurs du drapeau sont associées à l'agriculture (jaune), la forêt (vert), l'industrie (gris) et la population (rouge). Après 83 ans, il représente toujours bien les principales caractéristiques de la région. Peut-on dire que Mgr Victor Tremblay, le concepteur du drapeau, a été visionnaire ?**

Il y a certainement de la vision chez Mgr Tremblay, qui est le principal concepteur du drapeau, mais il n'est pas seul dans son entreprise. Des recherches récentes menées par l'équipe de la Société historique

du Saguenay nous montrent que la création du drapeau est aussi un acte collectif. On sait, par exemple, que les dames des cercles des fermières ont joué un rôle important en confectionnant sur leurs métiers à tisser les premiers spécimens. Il y a aussi des maisons d'affaires de Chicoutimi, comme la maison Rueland & Simard, qui ont beaucoup œuvré à la promotion de l'emblème. Quant à la conception même du drapeau, Mgr Tremblay a sollicité à plusieurs reprises les conseils de Burrough Pelletier, un spécialiste de l'art héraldique qui conseillera aussi Maurice Duplessis lors de la création du fleurdéliné en 1948. Les couleurs du

drapeau ont été soigneusement choisies et leur emplacement suit des normes de positionnement très précises. La correspondance des deux hommes est très riche: on y apprend, par exemple, que l'absence de couleur bleue sur le drapeau est due au fait que les lacs et les rivières sont représentés dans la croix grise de l'emblème, à l'intersection des autres couleurs, signe de son importance dans toutes les sphères d'activités économiques de la région. C'est dire que l'eau n'avait pas la même signification à l'époque; son importance découlait primordialement de son association à l'industrie et à l'agriculture.

**François-Olivier Dorais est professeur d'histoire à l'Université du Québec à Chicoutimi**



PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

**La fête du Saguenay-Lac-Saint-Jean est célébrée le 11 juin. L'est-elle assez, selon vous ?**

Comme historien, ce qui m'intéresse avant tout, c'est ce que symbolise cette fête, dont la tradition remonte elle aussi à 1938. Sa création s'inscrit, comme le drapeau, dans le contexte d'une première mise en récit de l'identité régionale, qui s'inspire beaucoup de la vision de l'histoire présentée par Mgr Tremblay dans son *Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870*, publiée à l'occasion du centenaire. Cette fête vise à célébrer la «naissance» de la région par l'arrivée à Grande-Baie du premier groupe de colons blancs (les fameux Vingt-et-Un). Bien entendu, c'est un récit très linéaire et héroïque, qui verse dans l'idéalisation d'un petit groupe de pionniers. Il fait abstraction de plusieurs choses, par exemple que le territoire était déjà habité depuis longtemps par les communautés autochtones avant l'arrivée des premiers colons, et que sur tous les sociétaires

de la Société des Vingt-et-Un, à peu près seulement la moitié ont réellement séjourné dans la région ou encore que d'autres contingents d'immigrants ont colonisé le territoire à peu près en même temps à L'Anse-Saint-Jean et à La Baie, non pas tant par désir de «fonder» le Saguenay qu'en raison de la rareté des terres arables dans Charlevoix. Cela étant, je ne veux pas trop opposer la mémoire de la fête à la vérité historique. Les récits et les mythes ont une importance capitale pour une communauté qui cherche à se perpétuer et à donner un sens à ses multiples appartenances. On peut néanmoins se demander si le récit de la fête du 11 juin interpelle encore aujourd'hui, en sachant que la participation citoyenne y semble plus limitée (hormis pour les anniversaires régionaux célébrés tous les 25 ans). Faudrait-il rendre cette fête plus inclusive? L'enrichir de nouveaux acteurs ou de nouvelles références mémorielles? Revoir son déroulement? Ce sont des questions que l'on peut se poser.

**Vos recherches se partagent entre l'histoire culturelle et intellectuelle au Québec, l'historiographie et l'histoire des francophonies minoritaires au Canada. À travers vos différents travaux touchant le Saguenay-Lac-Saint-Jean, quelle découverte vous a le plus surpris ?**

Cette recherche que je mène présentement sur le drapeau régional m'a notamment initié à la diversité – parfois conflictuelle – des représentations du territoire qui y est associée. Dans son sens premier, le drapeau est attaché à une vision très extensive du territoire, celle du «Royaume du Saguenay» que mettait de l'avant Mgr Tremblay et qui allait, grosso modo, de Chibougamau à Sept-Îles. Au fil du temps, cette vision du territoire a été contestée puis revue, surtout en fonction de la redéfinition des régions administratives dans les années 1960 et la construction d'un pôle identitaire propre au Lac-Saint-Jean. D'où la création, au début des années 1960, du drapeau jeannois, qui avait suscité pas mal de débats animés à l'époque. D'autres municipalités, comme Alma, ont par la suite elles aussi étudié la possibilité de créer leur propre drapeau, sans que cela n'ait de véritables suites. Les régionalismes à l'intérieur de la région ont une histoire aussi fascinante que surprenante!

# VOYAGES.



Du Belvédère du 1000\$, on obtient la vue du paysage qui a orné les billets roses de 1000\$ jusqu'en 1992. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

## LES CHUCHOTEMENTS DE L'ANSE-SAINT-JEAN

**JONATHAN CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



### LE BOURLINGUEUR

**A**ussi chauvins soient les Saguenéens, ils avaient trouvé les mots, l'an dernier, pour me convaincre d'une excursion au pays des fjords. Tant qu'à pousser la route vers mon nord, j'irais aussi faire un tour du Lac, pendant que tout le monde se disputait la Gaspésie. Ça n'empêchait pas, Covid oblige, que restaurants et hôtels débordaient en raison de leur capacité limitée.

J'avais planifié à l'aveugle, comme je le fais souvent, en plaçant des

arrêts un peu plus en avant, chaque jour, sur la carte de la région à visiter. Le concept me force à avancer, mais en ne distançant pas outrancièrement les points, j'ai toujours le loisir de revenir sur mes pas.

Avant d'arriver à L'Anse-Saint-Jean, je n'avais vu de fjord que celui de Milford Sound, à l'autre bout du monde, sur l'île du sud de la Nouvelle-Zélande, et un paysage semblable à Kotor au Monténégro, où certains considèrent (à tort) les Bouches de

Kotor comme un fjord, même si elles n'ont pas été formées par les glaces. Qu'à cela ne tienne, entre les paysages du Seigneur des anneaux et une vieille ville aux accents médiévaux, il restait tout un éventail de possibles pour meubler mon imaginaire.

L'idée, en bifurquant à droite, en sortant de la route 170 vers la rivière Saguenay, était de conquérir un petit pied-à-terre pour explorer le parc national du Fjord-du-Saguenay. L'erreur aura été de ne pas y demeurer assez longtemps pour bien explorer.

Je répète depuis mon passage à Ella, dans les montagnes du Sri Lanka, que j'ai trouvé l'endroit parfait pour écrire le roman qui figure sur ma liste des 1000 choses à faire avant de mourir. Quelque part entre deux collines où l'on cultive le thé, au pied d'arbres tropicaux où des singes se réfugiaient pour grignoter les fruits chapardés à gauche et à droite, j'ai trouvé ce je-ne-sais-quoi de ressourçant qui

suffirait à combattre le syndrome de la page blanche.

L'Anse-Saint-Jean m'a fait le même effet. Le village, qui m'attendait en chuchotant, avance sur la pointe des pieds jusqu'à la rivière Saguenay. On l'explore à pied facilement sans être trop importuné par la circulation automobile qui, avouons-le, se fait un peu plus dense à l'approche du quai.

Je n'aurai pas eu le temps d'y mettre un kayak à l'eau. Je n'ai pas pris le temps, non plus, d'explorer ses sentiers les plus prometteurs. C'est bête ? À qui le dites-vous ! Même pas eu le temps de m'asseoir au fameux Bistro de l'Anse, que tous ceux rencontrés vantaient sans retenue. C'est probablement ce qui explique que toutes ses tables étaient occupées bien avant que la faim se présente.

Ma promenade n'en aura pas moins été charmante, vers le pont couvert qui a été transformé en galerie d'art. C'est le genre de surprise que j'aime. Et pendant que je

me disais « C'est le genre de surprise que j'aime », une voix derrière moi me laissait savoir que le pont en question était parti avec les glaces au début d'avril, en 1986. La voix, c'était celle d'un homme sur son balcon, sympathique bien plus que vous ne pouvez le penser, qui ne se laissait pas prier pour raconter l'histoire de son pont.

« Il n'a pas été endommagé et il a été remis en place », affirmait-il. « S'il n'avait pas été remonté, il serait parti avec les eaux en 1996. »

Pour ajouter à l'histoire, la structure, construite en 1929, est la dernière des quatre ponts couverts qui recouvraient autrefois les deux rives à L'Anse-Saint-Jean.

Le paresseux en moi a poursuivi jusqu'à la randonnée de trois minutes au Belvédère du 1000\$, LE point de vue d'où aurait été prise la photo ayant orné les billets du 1000\$ de la Banque du Canada de 1954 à 1992. Encore mon genre de point de vue.

Difficile de faire mieux que la terrasse du Café du quai pour toiser la rivière pendant de longues minutes. Et il y a de quoi abuser de la gourmandise avec les crêpes qui y sont servies. Sinon, la crème glacée de la Cabane à glace mérite le détour. C'est plus calorique qu'une virée en kayak, mais ça goûte tout aussi bon.

C'est peut-être parce qu'il y a de quoi bien manger à L'Anse-Saint-Jean que je m'y incrusterais. S'ils étaient peu nombreux à suggérer le restaurant du Camp de base, dans l'auberge de jeunesse du même nom, c'est pourtant un arrêt de dernière minute qui aura valu son pesant d'or. D'abord parce que le paysage de la terrasse, à l'arrière, est largement plus joli que celui de la façade du bâtiment. Ensuite parce que le menu varié et appétissant mérite un arrêt en bonne et due forme.

On m'avait par ailleurs mis au défi de me rendre au bout du quai de Petit-Saguenay, entre 15 à 20 minutes en aval, pour voir le soleil se coucher sur le fjord. « Le plus beau point de vue pour les couchers de soleil », disait-on. Si je n'ai pas regretté d'être venu sur mes pas jusqu'à Petit-Saguenay, je me suis promis que la prochaine fois que je passerai par là, je m'assurerai de pouvoir comparer avec plusieurs autres points de vue sur le fjord pour trancher moi-même la question. Parce qu'en vérité, est-ce qu'on peut vraiment se tromper quand le ciel enveloppe le fjord de ses teintes rosées ?

# spiritualité

## Et si on allongeait le congé de paternité ?

**E**n cette Semaine québécoise de la paternité, nous avons de nombreuses raisons de célébrer. Les « nouveaux pères » du Québec sont plus investis dans leur vie familiale qu'aucune génération ne l'a été avant eux.

L'époque du pourvoyeur – cette simple figure d'autorité incapable de changer une couche – semble définitivement révolue. Les papas d'aujourd'hui sont impliqués dans toutes les étapes du développement de leurs enfants, de la pouponnière à la collation des grades, et sont des joueurs de premier trio au sein de leur équipe parentale.

Cette petite révolution s'est opérée sur plusieurs décennies, en même temps qu'évoluaient les valeurs de notre société. Les politiques familiales adoptées par le gouvernement du Québec à partir de la fin des années 1990, plus particulièrement l'entrée en vigueur du Régime québécois d'assurance parentale (RQAP), en 2006, ont cependant été un point tournant. Elles ont accéléré le changement.

Il y a 15 ans, seulement 20 % des pères québécois osaient prendre un congé de paternité. Nous sommes maintenant plus de 80 % à le faire, ce qui représente un sommet au pays, et de loin, alors que la moyenne dans les autres

provinces canadiennes avoisine toujours les 10 %. Au fil des ans, de nombreuses études ont démontré que cette présence accrue des pères québécois à la naissance a un impact durable quant à leur implication familiale, incluant dans la planification et le partage des tâches domestiques.

### ET LA PROCHAINE ÉTAPE ?

Nous avons fait des pas de géants, donc, à un tel point que les papas québécois sont maintenant parmi les plus investis dans leur famille non seulement au Canada, mais à travers le monde. Tout le monde en profite : papa, maman, les enfants. C'est génial ! Mais... pourquoi s'arrêter en si bon chemin ?

Malgré ces progrès fulgurants, la grande marche vers l'égalité est effectivement loin d'être terminée. Il faut l'admettre, un déséquilibre tenace persiste entre les responsabilités familiales assumées par les mères et les pères. La pandémie, le télétravail et la fermeture des écoles et des garderies ont d'ailleurs eu pour effet d'accroître cet écart, en accentuant souvent la charge mentale assumée par les femmes.

Malheureusement, même si elles sont avant-gardistes, nos politiques familiales tendent encore à perpétuer ce déséquilibre. Au-delà

des cinq semaines qui leur sont réservées, les pères sont toujours hésitants à s'absenter du travail pour prendre soin de leurs enfants. Selon les plus récentes données rendues publiques par le RQAP, les mères québécoises prennent en moyenne 45 semaines de congé à la naissance, contre sept semaines pour les pères. Et dans 70 % des couples, les semaines de congé parental dites « partageables » sont prises en totalité par la mère.

Certains pères « ne se sentent pas légitimes de négocier la division des semaines parentales. L'étiquette « congé de maternité » qui colle à ces nombreuses semaines et l'idée que la mère est la mieux disposée pour en faire usage les mènent à abandonner ce désir d'être davantage présents, non sans frustration ou sans regret », explique la sociologue et auteure Valérie Harvey, qui a mené plusieurs recherches sur la question.

Ce déséquilibre a des conséquences multiples. Il freine la progression professionnelle des femmes qui, à un moment clé de leur carrière, doivent mettre leurs aspirations en veilleuse pour se concentrer à temps plein à leur rôle de mère pendant un, deux ou trois ans, voire plus. À l'inverse, il freine l'élan paternel de plusieurs hommes, qui n'auront

probablement jamais pareille occasion de s'occuper seuls de leurs bébés à la maison.

Afin d'encourager un plus grand partage du congé parental, le gouvernement du Québec a d'ailleurs modifié le RQAP, en 2020. On s'est toutefois contenté d'offrir des semaines additionnelles de prestations « partageables » aux parents, sans toucher à la durée du congé de paternité. L'intention est louable, mais plusieurs doutent du réel impact d'une telle mesure. Le Québec aurait pu faire preuve de davantage d'audace et suivre la voie tracée par l'Islande, où on a progressivement allongé le congé de paternité, jusqu'à atteindre une période de quatre mois réservés aux pères. Rien de moins !

### ACCÉLÉRER LE CHANGEMENT

Lorsqu'on y jette un œil, les programmes de toutes les formations politiques représentées à l'Assemblée nationale regorgent de mesures visant à favoriser une plus grande égalité des sexes, et ce, dans

toutes les sphères de notre société. Il s'agit d'une valeur qui fait consensus au Québec et qui transcende les lignes partisans.

Ironiquement, l'allongement du congé de paternité a fait l'objet de très peu de propositions ou de revendications politiques, à ce jour, même si cela contribuerait à atteindre une plus grande égalité là où les hommes et les femmes passent la majeure partie de leur temps : à la maison, avec leur famille.

Au sortir d'une pandémie qui a bouleversé passablement le quotidien des pères et des mères, et à environ un an des prochaines élections générales, l'occasion serait belle de commencer à y penser.

Les nouveaux pères québécois n'attendent certainement pas une telle mesure pour continuer de prendre leur place. Dans tous les scénarios, notre petite révolution se poursuivra, lentement, mais sûrement. Or, il est encore permis d'oser accélérer le changement.

**Maxime Pearson et Samuel Tremblay**

*Cofondateurs de Nouveaux Pères*




Maxime Pearson et Samuel Tremblay sont les cofondateurs de Nouveaux Pères. —

PHOTO COURTOISIE

**Lapointe**

centres dentaires





**JONQUIÈRE:** 2702, boul. du Royaume

**CHICOUTIMI:** 1299, rue des Champs-Élysées

**1 800 Lapointe** | [centreslapointe.com](http://centreslapointe.com)

# ÊTRE SON PROPRE MOTEUR

**FRANÇOIS-OLIVIER  
ROBERGE**

CHRONIQUE

foroberge@lesoleil.com (collaboration spéciale)



## CADENCE

Les gars ne court pas, il vole. Je l'aperçois sur le pont de Québec en revenant du boulot, lui, son flegme de coureur élite et son sac à dos. Je me trompe, à la vitesse à laquelle il file, il porte sans doute un parachute. Au volant de mon auto, pris dans le trafic, je le vois rétrécir au loin, libre et rapide. À cet instant, je me suis juré que moi aussi, je troquerais parfois mon bolide pour le transport actif.

Établissons d'entrée de jeu le vocabulaire. Par transport actif, j'entends tous les modes de déplacement où l'humain est le moteur: course à pied, vélo, patinage à roue alignée, trottinette, marche. Le vélo avec assistance électrique compte. Les embarcations à rames également. Et je suis ouvert au débat pour l'équitation.

En terme populaire, le transport actif, c'est le « commute ». Pour la course à pied, les expressions *run commute* et course utilitaire sont répandues.

Le coureur du pont, c'est Vincent Hoa Mai. Un ancien coureur Rouge et Or retraité du sport de haut niveau depuis peu. Résident en médecine d'urgence, ce père de trois jeunes enfants voyage en moyenne quatre jours par semaine à la course ou à vélo. Dans ma chronique sur les types de coureurs, je le classerais comme coureur-navetteur-chauffeur de taxi-ascendant-selfie.

« Pendant ma résidence en médecine, mes stages se passent dans différents hôpitaux. Quand la distance est de 10 km ou moins de chez moi, j'y vais et reviens à la

course. Quand c'est plus long, je prends mon vélo », explique celui pour qui le transport actif est un mode de vie à l'année.

Note au dossier. Vincent n'est pas vraiment humain. En plus d'être le plus rapide sur le pont de Québec, couronne Strava à l'appui, il cumule annuellement environ 5000 kilomètres à la course à pied! C'est la distance de Saguenay à Vancouver. C'est l'équivalent de 166 déplacements à la course à pied du centre-ville de Lévis à celui de Québec, avec ou sans troisième lien. Cet impressionnant volume lui est possible grâce au transport actif, qui lui permet de réaliser environ les trois quarts de ces kilomètres annuels.

« Il n'y a pas de surprise à la course. Tu sais exactement le temps que ça va prendre. Si je pars à 6 h 50 pour le CHUL, je sais que je vais arriver à 7 h 28. Le seul imprévu qui peut arriver, c'est un lacet qui se détache, sourit-il. C'est l'un de mes plus beaux moments de la journée. Quand je traverse le fleuve tôt le matin. La luminosité. Les conditions qui changent sur l'eau, les matins de brume... »

### LA THÉORIE DES PETITS PAS

À celles et ceux qui voudraient s'y mettre ou s'y remettre après plus d'un an de télétravail, il conseille d'y aller progressivement. Pourquoi ne pas débiter avec une ou deux fois par semaine avec le retour seulement, après être allé au travail en covoiturage ou en transport en commun? Pour les distances trop longues, pourquoi ne pas en

faire une portion en autobus et débarquer quelques arrêts avant la destination?

Cela dit, le transport actif vient assurément avec ses obstacles, même pour les guerriers comme Vincent Hoa Mai. Il y a ces journées d'hiver où les accès menant au pont

ne sont pas déblayés sur une centaine de mètres, l'obligeant à franchir la distance avec de la neige jusqu'aux cuisses. Il y a ces soirées de travail qui se prolongent sans préavis et où l'option à quatre roues serait la bienvenue pour retourner plus rapidement auprès des siens.

Ces inconvénients sont cependant oubliés à l'heure de pointe: « Quand tu bas le trafic, c'est pas mal le meilleur *feeling!* », résume-t-il.

\*Cette entrevue a été réalisée à la course, pendant que papa Hoa Mai endormait sa plus jeune en poussette.



# LA PART DES EMPLOYEURS

Les motivations pour inclure le transport actif à son quotidien sont nombreuses: bouger davantage, transformer le temps de déplacement en temps d'entraînement, réduire son empreinte écologique, sauver de l'argent, battre le trafic ou faire partie d'une belle gang de motivés.

Plusieurs ont adopté de bien belles habitudes grâce au télétravail. Ils ont « enfin » trouvé le temps de s'entraîner et craignent de tout bousiller avec l'éventuel retour au bureau. Et si le déplacement à la course ou à vélo était une solution ?

Annick Gonthier, directrice chez Mobili-T, rappelle que les employeurs peuvent faire leur part dans les déplacements. Douches et vestiaires facilement accessibles, enclos à vélos sécuritaire, club à l'interne avec mise en valeur d'une philosophie d'entreprise qui se partage en continu, notamment par des défis et, (!!) pourquoi pas par des incitatifs monétaires ?

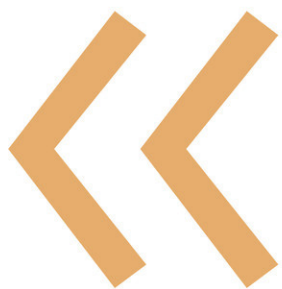
« On aide l'employeur à prendre une partie de la responsabilité des déplacements de ses employés en améliorant les conditions des employés », explique la directrice de l'entreprise de Québec qui s'est donné comme mission d'accompagner les « générateurs de déplacements » — c'est leur jargon — pour augmenter l'utilisation de transports alternatifs.

Mobili-T vient donc en aide quand l'entreprise souhaite se démarquer et bonifier son image de marque, notamment pour un meilleur recrutement, ou tout simplement quand le « stationnement coince », précise M<sup>me</sup> Gonthier.

## ÊTRE PAYÉ POUR S'ENTRAÎNER

Des entreprises se démarquent-elles à Québec par leur philosophie et leurs mesures en place ? Mes recherches m'ont doublement mené à Coractive. En plus des douches, des supports à vélos, des ateliers et du comité vélo, l'entreprise spécialisée dans la conception et la fabrication de fibre optique offre 5 \$ par jour aux employés venant au travail à bicyclette. Coractive me confirme que le programme pourrait être étendu à d'autres modes de déplacements actifs, dont la course, « si l'intérêt se faisait sentir ».

5 \$ pour laisser l'auto à la maison. Pour un employé qui transforme ses déplacements en entraînement, c'est donc 5 \$ pour s'entraîner. Être payé pour s'entraîner. C'est le coup de pouce qu'il vous faut ? Lancez un comité et poussez l'idée à votre employeur. Diverses entreprises pourront vous aider dans le processus: Mobili-T, Coop FA, Coop Roue-Libre et les autres.



« Quand tu bas le trafic, c'est pas mal le meilleur feeling! »

— Vincent Hoa Mai pratique le transport actif à l'année

## LE SAC À DOS L'ÉLÉMENT CLÉ DU COUREUR-NAVETTEUR

Voici deux suggestions populaires auprès de nos lecteurs.

\*Parents taxi-poussette, je ne vous ai pas oubliés. Je réserve une chronique entière sur le sujet cet été.



◀ Sac Ultimate Direction Fastpack 20, 209.95 \$ La Cordée — PHOTO ULTIMATE DIRECTION



▶ Sac à dos Pro 2.0 240 \$ — PHOTOS IMRUNBOX



## COURRIER DES LECTEURS

### VOS CONSEILS

#### Courir utilitaire et léger

◀ Courir pour se rendre au travail est une façon d'éviter d'être stressé par le trafic. C'est s'offrir du calme, de la détente, du temps pour soi, de l'énergie, là où normalement on est stressé par le transport. Encore faut-il être bien organisé! Voici cinq façons de courir utilitaire et léger:

**1 Le sac** ▶ C'est le plus important. Il doit être imperméable, ne pas ballotter, ne pas frotter sur la peau. Ça vaut la peine d'investir dans un sac conçu spécialement pour la course utilitaire. Certains ont une poche pour ordinateur.

**2 Repas** ▶ S'il est possible de ne pas traîner ses repas, c'est encore mieux. Je laisse des collations au travail. Pour la digestion, je mange une fois au travail. Et je calcule au moins 4 heures de digestion avant de courir le retour jusqu'à chez moi. Sinon, il n'y a pas que mon sac qui est lourd, mon ventre aussi et j'ai des brûlures d'estomac.

**3 Hygiène** ▶ Éviter de transporter une serviette qui deviendra lourde une fois mouillée. Il se vend des serviettes de la taille d'un mouchoir de poche. S'il n'y a pas de douche au travail, prévoir débarbouillette et shampooing sec. Prévoir aussi un sac pour les vêtements mouillés.

**4 Chaussures et vêtements** ▶ Vérifier s'il est possible d'entreposer ses chaussures ou vêtements au travail pour enlever du poids dans le dos.

**5 Retour seulement** ▶ Prendre le transport en commun pour l'aller et courir le retour permet de ne pas trimer de repas ni de serviettes et cosmétiques ou vêtements mouillés.

— Anne Genest, Longueuil

#### Mes clés du run commute

**1 L'organisation** ▶ C'est clair que ça prend un minimum de planification pour ce qui est du matériel, des parcours, du temps, etc. Mais le secret, selon moi, est d'essayer les recettes et de voir ce qui fonctionne selon les périodes de l'année. En cas de doute, un petit 10-15 minutes d'extra dans l'horaire permet d'être plus zen en cas de pépin. Et au final, en allant travailler en courant, on finit toujours par gagner du temps!

**2 Les amis** ▶ L'autre point clé pour la motivation (surtout dans les tempêtes et/ou l'hiver), c'est les compagnons. À Québec, on a la chance d'être un groupe, les CUTE (Coureurs Utilitaires Transpirant l'Espresso) qui courent ensemble avant le travail, pour s'y rendre. On se rejoint le temps d'un Espresso, et hop! Chacun au travail ensuite. Ça pousse et ça donne le goût, même quand la motivation y est moins.

**Aussi** ▶ Avoir une bonne installation au travail: douches, serviettes, machine à café;) Varier les trajets. En parler et embarquer des gens avec soi.

— Laurence Baril, Québec

### Créer en courant

La course pour remuer des idées, pour organiser ses pensées, pour créer. Pour certains, l'entraînement permet d'atteindre une zone qui les rend plus productifs que derrière leur bureau. C'est votre cas? Partagez avec nous! Courriers au [foroberge@lesoleil.com](mailto:foroberge@lesoleil.com) d'ici le 20 juin (150 mots max, inscrivez votre nom et votre ville).

Vincent Hoa Mai cumule annuellement environ 5000 kilomètres à la course à pied!

— LE SOLEIL PASCAL RATTÉ



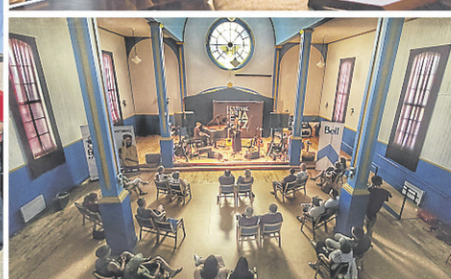
Photos Le Progrès,  
Rocket Lavoie



Photos Le Progrès,  
Jeannot Lévesque



Photos Le Progrès,  
Michel Tremblay



# ARTS.



# UN PIANO, QUATRE MAINS



PHOTO COURTOISIE, CATHERINE CHARRON-DROLET



Micheline Hamel et Gervaise Tremblay, du Choeur Euphonie, tracent un bilan positif du projet *Chansonnier COVID-19*, dont elles furent les chevilles ouvrières. Il a permis aux membres de cette formation de continuer à chanter pendant le plus clair de la pandémie, en attendant de se retrouver en septembre. — PHOTO LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

GRÂCE À UN PROJET RÉALISÉ AU COURS DE LA PANDÉMIE

# LE CHOEUR EUPHONIE N'A PAS CESSÉ DE CHANTER

DANIEL CÔTÉ  
dcote@lequotidien.com

La dernière fois que les membres du Choeur Euphonie ont chanté ensemble remonte au mois de mars 2020. Ils étaient rassemblés dans l'ancienne église du Christ-Roi, à Chicoutimi, afin de préparer un concert qui devait se dérouler au cours de l'été. Le temps de réchauffer leur voix, cependant, et la séance a pris fin abruptement. La tempête qui sévissait à l'extérieur avait provoqué une panne d'électricité,

forçant tout le monde à rentrer à la maison.

Quelques jours plus tard, il y a eu vous savez quoi. La pandémie. Le confinement. Impossible pour les 75 choristes de se réunir, d'autant que ces retraités du milieu de l'éducation faisaient partie du groupe d'âge le plus vulnérable. Craignant que cette situation n'entraîne des conséquences irréversibles pour le chœur, mais aussi pour ses camarades, la directrice artistique Micheline Hamel a cherché – et trouvé – un moyen de poursuivre ses activités.

« Je pensais à la manière dont ça s'était terminé et je me disais qu'il ne fallait pas que ce soit le dernier souvenir qui reste. Je souhaitais également préserver le sentiment d'appartenance, quitte à ce que ça se fasse à distance », a-t-elle raconté au cours d'une entrevue accordée au *Progrès*. C'est ainsi qu'est né le projet *Chansonnier COVID-19*, qui a permis d'atteindre ces objectifs et bien davantage.

Pour y arriver, Micheline Hamel a sélectionné une chanson par semaine, en prenant soin que le texte ait un ancrage dans la nouvelle réalité. « Elle déposait

la partition dans ma boîte aux lettres et j'enregistrais mon accompagnement au piano. Je lui envoyais ça par le truchement d'Internet, Micheline chantait par-dessus, puis chaque membre recevait le document », décrit Gervaise Tremblay.

## NUL BESOIN D'ÊTRE PARFAIT

Amorcée en octobre, cette initiative aura donné lieu à 35 communications, une séquence qui prendra fin le 20 juin, jour de la fête des Pères. Non seulement les membres pouvaient répéter la nouvelle pièce à la maison, mais

sur la partition, ils étaient invités à s'exprimer dans un espace prévu à cette fin. Le jour où ils se reverront, un moment sera réservé à cette dimension du projet. Ils auront l'occasion de partager ces impressions couchées sur le papier.

« Chacun aura son cartable avec les 35 partitions. Ça donnera lieu à de beaux échanges », anticipe Micheline Hamel, qui a poussé l'expérience un peu plus loin quand le gouvernement du Québec a assoupli les mesures sanitaires. Ce n'est plus elle qui chantait, mais des choristes qui, dans certains cas, ne s'étaient jamais produits en solo. Parfois, il a fallu les rassurer, insister sur le fait qu'on n'était pas à la recherche d'une nouvelle Marie-Nicole Lemieux.

« Une femme m'a dit qu'elle se souviendrait de ça toute sa vie. Chanter toute seule, accompagnée par une pianiste, ça l'a marquée », mentionne Gervaise Tremblay. « Plusieurs boomers ont été élevés suivant le principe qu'ils devaient prendre leur trou. Chez certains, devenir solistes a brisé l'idée que si ce n'était pas parfait, ils ne pouvaient pas le faire », complète Micheline Hamel.

## EFFET THÉRAPEUTIQUE

Cinq personnes ont surmonté un obstacle différent en écrivant un texte se mouvant à un air classique. Mozart, Anton Rubinstein, Verdi, Bach et Offenbach furent leurs partenaires, tandis que Michel Gagnon et Micheline Hamel poussaient l'audace jusqu'à produire une oeuvre complète, avec paroles et musique. Puisque les transcriptions ont été faites en simultané, les choristes pourront s'approprier l'ensemble de ces créations dans la foulée de leurs retrouvailles.

Précisant que les 35 pièces peuvent être chantées à l'unisson, Micheline Hamel compte les utiliser pendant la période d'échauffement. Elle croit également qu'un concert réunissant tout ce corpus saurait plaire au public. Il apprécierait l'interprétation, tout en se sentant interpellé par les thématiques abordées. La liberté, les souvenirs, le besoin de rire, l'espoir, les épreuves et la créativité : autant de mots, de réalités, qui ont été magnifiés dans les derniers mois.

Appelée à tracer le bilan de cette expérience, Micheline Hamel n'y voit que du positif. « Les choristes ont réalisé l'importance que pouvait prendre une chanson. En lisant les paroles, ils ont constaté qu'elles avaient une dimension thérapeutique. Je crois aussi que ce projet a resserré les liens entre nous, ce qui augure bien pour l'avenir », énonce la directrice artistique, dont les efforts ont été salués par la députée de Chicoutimi, Andrée Laforest. Elle a souligné son dévouement, de même que sa bienveillance envers les membres du Choeur Euphonie, dans un message transmis plus tôt ce printemps.

UN ÉVÉNEMENT PRÉSENTÉ LE 19 JUIN

DU PIANO SUR  
LE PARVIS DE LA  
CATHÉDRALE

**DANIEL CÔTÉ**  
dcote@lequotidien.com

**Des mariages. Des funérailles. La célèbre criée du Carnaval-Souvenir. Ces événements ont pour trait commun de s'être déroulés sur le parvis de la cathédrale de Chicoutimi. Or, bientôt, il faudra en ajouter un autre, d'une nature on ne peut plus différente. Il s'agit du concert de piano à quatre mains que donneront Jean-Michel Dubé et Rosemarie Duval-Laplante, le 19 juin à 14h.**

Ce sera le premier d'une tournée qui mènera le couple dans une dizaine de municipalités, cet été. L'accès sera gratuit, mais les personnes qui le souhaitent pourront effectuer un don sur une base volontaire. À l'aide d'un piano électrique, moins sensible aux caprices du

climat, les musiciens prêteront vie à des oeuvres de Mozart, Gershwin, Debussy, Schubert et Piazzolla.

« Dans le cadre de cet événement, nous jouerons en haut du parvis et ce sera sonorisé. De cette manière, les gens qui préféreront s'installer un peu plus loin, sur la pelouse ou sur le stationnement, pourront entendre. Même les passants auront l'occasion de s'arrêter quelques minutes s'ils en ont le goût », a décrit Rosemarie Duval-Laplante lors d'une entrevue accordée au *Progrès*.

Le caractère convivial de cette nouvelle série s'inscrit dans le prolongement d'une autre initiative pilotée par le couple, il y a un an. Puisque c'était tombé mort dans les salles de concert, à de rares exceptions près, il s'est produit chez des particuliers. Un jardin, un bout de pelouse, et le tour était joué.

Lennui, c'est que le nombre de spectateurs était très modeste en raison des normes sanitaires, d'où l'idée de se pointer sur le parvis des églises. « Nous voulions garder le contact avec le public et à Chicoutimi, nous pourrions le faire grâce à l'appui de

Jean Grimard, de la fabrique », se réjouit Rosemarie Duval-Laplante.

#### LES AVANTAGES DU DUO

Si la liste des compositeurs commence à se cristalliser, le duo se garde une marge de manoeuvre en ce qui touche les oeuvres figurant au programme. Tout au plus peut-on confirmer qu'il proposera l'un des titres les plus familiers d'Astor Piazzolla, *Libertango*. Quand on sait à quelle vitesse les notes défilent sur cette partition, on réalise que de s'y attaquer à quatre mains constitue un joli défi.

« Il est vrai que cette composition est rythmée, mais comme nous jouons ensemble depuis plusieurs années, nous nous connaissons bien. Ça nous donnera une longueur d'avance », estime la pianiste. Non seulement faut-il gérer la dimension artistique, mais il y a aussi l'abondance de mains et de bras dans un espace exigu. C'est comme le trafic aérien au-dessus de Londres, à la veille d'un congé férié.

Pour éviter que des chocs ne surviennent au milieu d'un élan créatif,



Jouer du piano à quatre mains nécessite une grande complicité, affirme Rosemarie Duval-Laplante, qui pratique cet art depuis quelques années en compagnie de Jean-Michel Dubé. — PHOTO COURTOISIE, ANTOINE SAITO

il faut établir l'équivalent d'une chorégraphie. Sur tel passage, par exemple, on doit déterminer qui placera son bras au-dessus et qui sera en dessous. Ce sont des préoccupations auxquelles échappent les solistes, mais il y a aussi des avantages à évoluer en duo.

« Le défi consiste à aller chercher une unité sonore. Par contre, lorsqu'on travaille à deux, on allie nos forces. Chacun met dans la balance ce qu'il a de meilleur. En même temps, il s'agit d'un partage d'idées, ce qui permet d'aller plus loin dans l'interprétation », fait valoir

Rosemarie Duval-Laplante.

Soucieux de démocratiser la culture, elle et Jean-Michel Dubé profiteront du concert pour donner des informations au sujet des oeuvres. Parce qu'ils croient dur comme fer que la musique classique ne constitue pas l'apanage d'une élite. « Nous l'avons souvent constaté, souligne ainsi l'interprète. Très vite, les gens réalisent que c'est à leur portée. »

Elle ajoute que le concert de la cathédrale durera près d'une heure et qu'en cas de mauvais temps, il sera remis au lendemain, toujours à 14h.

CONSACRÉ AUX OEUVRES DE FAURÉ ET DEBUSSY

## UN PREMIER ALBUM À QUATRE MAINS

**DANIEL CÔTÉ**  
dcote@lequotidien.com

Rosemarie Duval-Laplante et Jean-Michel Dubé lanceront leur premier album d'interprétations en duo, au cours de l'été. Baptisé simplement *Debussy+Fauré*, cet enregistrement commercialisé par l'étiquette Espace-21 a été enregistré dans la salle de concert du Domaine Forget.

« C'était le bon temps pour le faire, compte tenu de la pandémie. Autour de nous, il y avait peu de gens », fait remarquer la pianiste. Le programme reflète son goût pour la musique française, qu'elle affectionne depuis toujours. Il faut savoir que ses parents, Bruno Laplante et France

Duval, ont fait carrière sur la scène lyrique. Eux aussi fréquentaient le répertoire hexagonal, notamment à la maison.

Quant au choix de Fauré et Debussy, il coulait de source. Sans s'être fréquentés assidûment, ces maîtres ont vécu à la même époque et leurs oeuvres se marient bien. De surcroît, la plupart de celles qui ont abouti sur le disque ont été écrites expressément pour le piano à quatre mains. Seules une poignée ont été adaptées à ce créneau si particulier, dont la *Pavane* de Fauré.

« Nous sommes excités. C'est juste dommage que cet enregistrement ne soit pas disponible le 19 juin, alors que nous jouerons à la cathédrale de Chicoutimi. Il comprend les premières

pièces sur lesquelles nous avons travaillé ensemble, en 2017. Il y a des oeuvres de jeunesse, des oeuvres bonbon et des oeuvres de maturité », décrit Rosemarie Duval-Laplante.

La décision de créer cet album tient au désir du couple de multiplier les concerts de piano à quatre mains. Déjà, il sait qu'une tournée avec les Jeunesses musicales du Canada le tiendra occupé l'hiver prochain. Ce sera la deuxième pilotée par cet organisme. En parallèle, les musiciens entendent profiter du retour à la vie normale pour noircir d'autres cases de leur agenda.

« Au Québec, il y a peu de gens qui font du piano à quatre mains. Ce répertoire est moins connu, mais on sent qu'il y a de l'intérêt

pour ça, relate Rosemarie Duval-Laplante. Pour des raisons pratiques, nous jouons fréquemment sur un seul piano, mais quand une salle possède deux instruments de niveau équivalent, ça nous plaît également. »

#### RETOUR À QUÉBEC

Pour mieux relancer leur carrière post-pandémie, les pianistes quitteront le Saguenay à la fin de juin. Après y avoir vécu deux ans, ils emménageront à Québec, leur ville d'origine. « Nous retournerons d'où nous venons, mais nous avons noué de précieux contacts dans cette région et que ce soit en solo ou en duo, il est clair que nous reviendrons jouer », énonce Rosemarie Duval-Laplante.

Elle enseignait le piano depuis

trois ans au Conservatoire de musique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. La première année, il y avait eu beaucoup de route attachée à cet emploi, d'où l'intérêt d'emménager à Chicoutimi. « J'ai beaucoup aimé mon expérience au sein de cette institution. C'est un beau milieu de travail », assure la jeune femme.

C'est pour se donner plus de souplesse qu'elle et son conjoint ont pris la décision de s'installer à Québec. Les deux veulent se produire en solo et en duo, désirent accroître leur rayonnement au moment où les salles de spectacles reprendront vie. « Il y aura moins de contraintes pour travailler sur notre carrière à l'international », résume Rosemarie Duval-Laplante.



Gatien Moisan était un acteur important sur la scène culturelle, comme en témoignent la richesse de son oeuvre et les nombreuses expositions auxquelles il a participé. C'est à lui que sa fille Sara Moisan rend un hommage posthume dans la pièce *Ainsi passe la chair*. — ARCHIVES LE PROGRÈS

C'est sur cette table que Sara Moisan effectuera des manipulations qui seront filmées par une caméra. Ces scènes feront partie de la nouvelle pièce du Théâtre de la Tortue Noire, *Ainsi passe la chair*. — PHOTO COURTOISIE, PATRICK SIMARD

Parmi les oeuvres de Gatien Moisan qui seront montrées dans le cadre de la pièce *Ainsi passe la chair*, on note ces croquis représentant ses deux filles, dont Sara Moisan. — PHOTO COURTOISIE, PATRICK SIMARD



## LA PIÈCE AINSI PASSE LA CHAIR, DE SARA MOISAN

# L'HOMMAGE D'UNE FILLE À SON PÈRE

DANIEL CÔTÉ  
dcote@lequotidien.com

La salle d'exposition où se déroulera l'avant-première du spectacle *Ainsi passe la chair* ressemblait à un chantier, mardi, lorsque le représentant du journal s'y est pointé. On aurait dit que partout, il y avait des objets, sur des tables et par terre. Il était difficile d'imaginer le cadre dans lequel une quarantaine de personnes découvriront la nouvelle production de la Tortue Noire, les 17 et 18 juin.

Au coeur de ce chaos, pourtant,

l'auteure, metteuse en scène et unique interprète, Sara Moisan, se montrait sereine. Elle voyait se placer toutes les pièces du puzzle à trois dimensions que constitue cette oeuvre très personnelle, puisque son père y occupe la place centrale. Cet homme décédé à l'âge de 80 ans, en 2019, a nourri sans le savoir une réflexion sur la vie, l'art et la transmission.

« Ça faisait des années que je voulais créer un spectacle autour de l'ambiance qui régnait dans son atelier, ses pinceaux, le matériel qu'on y trouvait. Je n'avais pas de sujet, cependant, jusqu'au moment où il a eu un cancer du

cerveau. On aurait dit une toile d'araignée, sur les images. C'était inspirant parce qu'il y avait un lien avec son oeuvre », a-t-elle raconté au Progrès.

Gatien Moisan était peintre, en effet, et sa manière de voir le monde en faisait un être singulier. Il était fasciné par le nombre d'or, ce principe vieux comme le monde, qui a balisé tant de ses tableaux. La géométrie aussi représentait chez lui une douce obsession. Quand son oeil se posait sur un visage, un paysage, il voyait des lignes.

« L'objectif du spectacle ne consiste pas à montrer ses oeuvres, même si plusieurs ont été intégrées

au contenu. C'est une base esthétique à partir de laquelle je proposerai une forme de re-création visuelle. J'évoquerai des thèmes qui lui étaient chers comme la ligne rouge, les roches et l'homme nu », décrit Sara Moisan.

Pendant les 30 minutes que durera *Ainsi passe la chair*, elle demeurera derrière un écran translucide. Y seront projetées des images tirées des archives de son père et d'autres provenant d'une caméra posée sur une table où la comédienne manipulera différents objets. En plus, elle se fera peintre, appliquant des pigments sur une plaque transparente placée derrière l'écran.

Ajoutez la bande sonore que le public écoutera à l'aide d'un casque et ça donne une production qui détonne, par rapport à celles que la Tortue Noire a l'habitude de proposer. « C'est la première fois que je crée une pièce de ce genre, avec autant de technologie. Pour le public, en revanche, ce sera naturel », assure la femme de théâtre.

Épaulée par Alexandre Nadeau (éclairage) et Stéphane Boivin (montage sonore), elle a pu transcender ses limitations techniques afin de soumettre une vision de ce qu'a représenté son père aux différents âges de sa vie. Après la fillette qui allait le visiter dans son atelier, où il la tenait occupée avec des bricolages, il y a eu l'adolescente, puis la femme adulte, devenue elle-même artiste.

« J'ai toujours eu une relation tendre avec mon père et j'étais sereine par rapport à sa maladie, de même que sa mort. C'est pourquoi le processus créatif n'a pas été difficile au plan émotif. Je ne suis pas en train de régler des comptes, par exemple. Au contraire, je vois ce spectacle comme une forme d'hommage à l'oeuvre et à l'homme. C'est la façon dont je les perçois », énonce Sara Moisan.



Des projections sur un écran translucide permettront à Sara Moisan de réaliser des oeuvres picturales. L'avant-première de la pièce *Ainsi passe la chair* aura lieu les 17 et 18 juin, à Chicoutimi. — PHOTO COURTOISIE, PATRICK SIMARD

Vu la nature du propos, elle a jugé préférable de s'exprimer par l'entremise d'une bande sonore relayée par des écouteurs. Rassemblé dans une salle d'exposition relevant d'Espace Virtuel, la branche du Centre d'art actuel Bang nichée à l'intérieur du Cégep de Chicoutimi, le public se fera parler dans le creux de l'oreille.

Fait à noter, l'avant-première ne sera accessible que sur invitation.

Les amateurs de théâtre devront donc patienter avant d'assister aux premières représentations publiques d'*Ainsi passe la chair*. Quatre seront offertes les 28 et 29 juillet, dans le cadre du Festival international des arts de la marionnette à Saguenay. Elles se dérouleront au Centre national d'exposition de Jonquière, là même où Gatiem Moisan a présenté tant d'expositions au fil de sa longue et belle carrière.

## EXPOSITION INTERACTIVE À LA PULPERIE

# AMATEURS DE JEUX VIDÉO, À VOS MANETTES!

**GABRIELLE SIMARD**  
gsimard@lequotidien.com

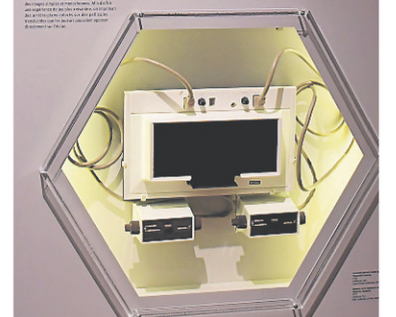
Explorer l'univers complexe des jeux vidéo est maintenant possible à Saguenay avec l'exposition *Maîtres du jeu*, présentée à La Pulperie de Chicoutimi jusqu'au 19 septembre. Souvenirs, technologies et dialogues entre les générations sont au rendez-vous avec cette rétrospective interactive où les visiteurs peuvent tester 17 des 120 jeux abordés.

La visite donne au public la chance de s'imprégner de l'historique du domaine, de l'évolution graphique des jeux tout en apprenant sur les manières dont ils sont construits. Progrès de la 2D à la 3D, réalisme, jeux marquants, graphisme, univers audio et scénarios attendent toutes les tranches d'âges.

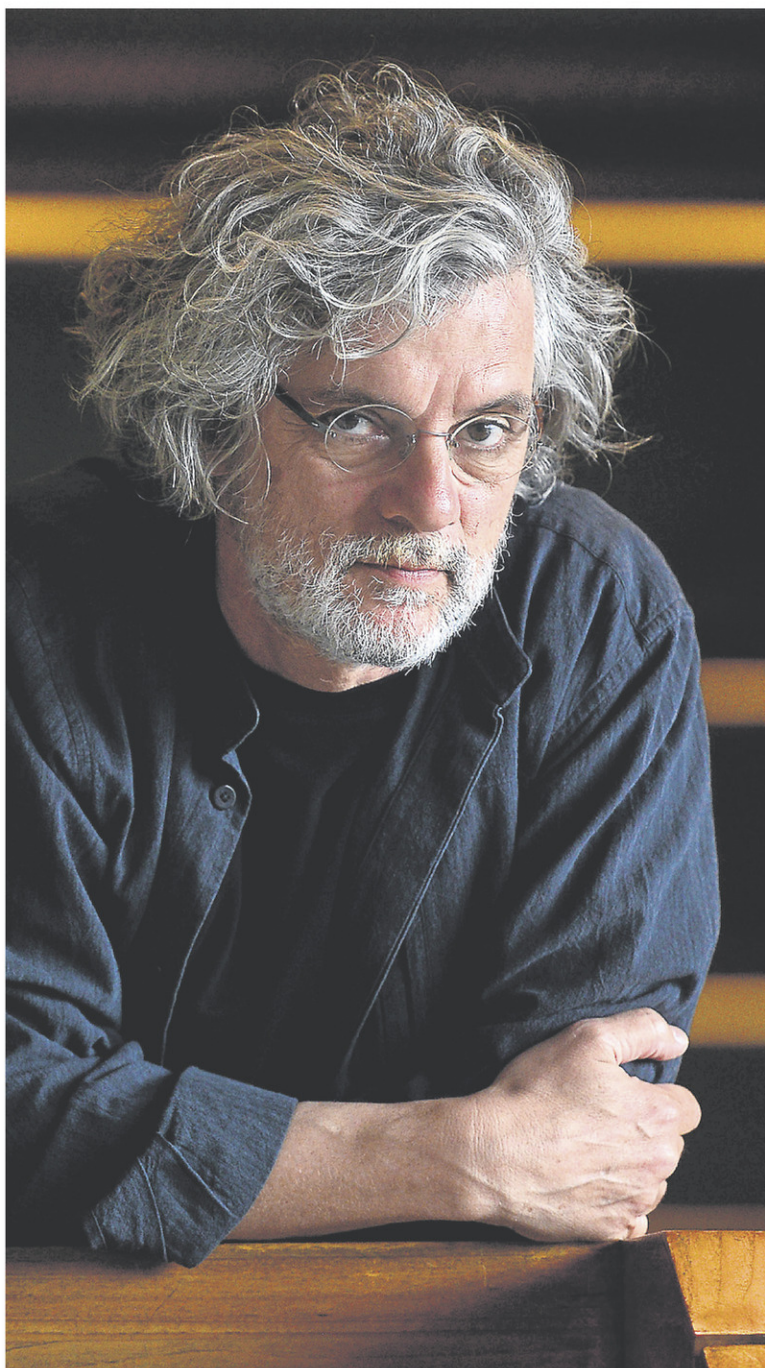
Le parcours retrace le monde du jeu en constante évolution, de la fin des années 70 jusqu'à 2016. De Tetris à Guitar Hero jusqu'à Pac-Man et Super Mario Bros, les visiteurs sont eux-mêmes témoins de la transformation du domaine en testant les jeux marquants.

Tout au long de l'été, La Pulperie de Chicoutimi espère rejoindre un large public avec ce sujet qui intéresse petits et grands. L'exposition itinérante du Musée des sciences et de la technologie du Canada a voyagé dans une dizaine de places un peu partout au Canada et aux États-Unis.

À l'achat d'une entrée générale à La Pulperie de Chicoutimi, les gens pourront accéder à l'exposition *Maîtres du jeu* en plus de découvrir les autres offres du musée régional. Au cours du passage dans le monde virtuel, le port de gants fournis par l'établissement permettra aux visiteurs de manipuler les éléments présents dans la salle.



En plus de permettre de jouer à 17 classiques, l'exposition retrace l'histoire des jeux et traite de leur évolution graphique. On y apprend également le processus de capture des mouvements pour créer le réalisme. — PHOTOS LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE



François Girard se prépare à monter l'opéra *Lohengrin* au Bolshoi de Moscou, puis au Metropolitan Opera de New York. La distribution comprendra 183 personnes, dont 130 choristes. — ARCHIVES LE SOLEIL, YAN DOUBLET

UN OPÉRA MIS EN SCÈNE PAR FRANÇOIS GIRARD

# LOHENGRIN À MOSCOU, PUIS À NEW YORK

DANIEL CÔTÉ  
dcote@lequotidien.com

Le monde de l'opéra a été heurté de plein fouet par la crise sanitaire, sans toutefois que ça compromette l'immense production à laquelle est associé François Girard. Le metteur en scène originaire de Saint-Félicien planche en effet sur *Lohengrin*, l'œuvre de Wagner que le Bolchoï de Moscou accueillera

en février, tandis que le Metropolitan Opera de New York l'a inscrite à l'agenda pour 2023.

« Je serai en terrain connu parce que ce sera mon quatrième Wagner. Par contre, il s'agit de mon premier *Lohengrin* et parmi les éléments qui suscitent mon intérêt en tant que metteur en scène, il y a les effectifs. C'est l'opéra le plus peuplé avec 183 artistes, dont 130 choristes », a-t-il raconté au cours

« C'est l'opéra le plus peuplé avec 183 artistes, dont 130 choristes. »

— François Girard

d'une entrevue accordée au *Progrès*, par le truchement de la plateforme Zoom.

La coproduction russo-américaine n'a pas été plombée par la pandémie, du moins à l'étape de sa conception. À défaut de se déplacer pour rencontrer d'autres artisans du projet, François Girard multiplie les échanges virtuels. « Le travail est compliqué. Il a fallu annuler des voyages, mais on arrive quand même à fonctionner. Il faut dire que dans mon métier, recourir aux nouveaux outils de communication est chose familière », souligne le metteur en scène.

Lui qui fréquente Wagner depuis des lunes est bien placé pour mesurer la fascination que celui-ci exerce. Même les personnes qui n'ont pas vu ses opéras sont touchées par la bande, preuve que le compositeur allemand fait partie de la culture populaire. « On ne se rend pas compte à quel point Wagner a contaminé les autres formes d'expression, dont le cinéma et la bande dessinée. Même dans les mariages, la marche nuptiale qu'on fait jouer vient de *Lohengrin* », énonce-t-il.

À lui seul, cependant, Richard Wagner ne pourra libérer le monde de l'opéra de la bulle de morosité dans laquelle l'a emprisonné le coronavirus. À de rares exceptions près, dont le Bolshoi, les grandes maisons ont fermé boutique, au même titre que les plus modestes. Tous attendent de voir si ce déconfinement sera le bon, celui qui favorisera une reprise durable des activités.

« C'est catastrophique. La paralysie totale. L'opéra est la discipline qui prendra le plus de temps pour revenir à la normale, avec le théâtre. Quand le gouvernement dit go, un restaurant est capable de rouvrir du jour au lendemain. Pas une maison d'opéra », estime François Girard. À vrai dire, il s'inquiète pour toutes les personnes associées aux arts de la scène, lesquelles ont été privées de revenus, empêchées d'exprimer leur talent, depuis le printemps 2020.

« Les musiciens, les chanteurs, les danseurs et les techniciens ont été particulièrement affectés. J'espère qu'ils vont retourner au travail prochainement et que ça se traduira par un regain d'énergie, avance le metteur en scène. On souhaite que les salles rouvrent, qu'on retrouve le contact humain, parce que dans la foulée de cette crise, j'ai l'espoir qu'on aura plein de pièces, plein d'opéras, à découvrir. »

UN PEU MOINS DE SPECTATEURS EN RAISON DU BEAU TEMPS

# REPRISE EN DOUCEUR À DOLBEAU-MISTASSINI

DANIEL CÔTÉ  
dcote@lequotidien.com

**Directrice culturelle du Comité des spectacles de la Salle Desjardins-Maria-Chapdelaine, Céline Fortin assimile la saison qui s'achève à une douce remise en forme. La reprise des activités a permis au diffuseur dolmissois de reprendre contact avec la clientèle, mais à un rythme différent de celui qui prévalait avant la crise sanitaire.**

« Ça a bien été, mais c'est quand même tranquille. Dépendant des bulles, notre salle a une capacité de 150 places à l'heure actuelle. La moyenne des assistances, elle, joue autour de 130 parce que les gens ont le goût d'être dehors. Le beau temps nous tire un peu », a-t-elle analysé au cours d'une entrevue accordée au *Progrès*.

Le dernier artiste professionnel attendu ce printemps est Damien Robitaille. Il proposera le spectacle *Dé-confiné* le 16 juin. Viendra ensuite la série des Shows de terrasse, lancée par Line Lessard et Fred Desautels le 1<sup>er</sup> juillet. Suivront Belle Grand Fille (8 juillet), Mike Paul (15 juillet), Bermuda (22 juillet), le MarieNo Jazz Trio (29 juillet), Vice E Roi (5 août), Karambole (12 août) et Bruno Rodéo (19 août).

UN PEU PLUS DE JEUNES

S'il est une chose que les dernières semaines ont permis

d'accomplir, malgré les nombreuses limitations, c'est une présence accrue des jeunes aux spectacles, se réjouit la directrice culturelle. « Comme il fallait réduire les frais, nous avons recruté des artistes qui étaient relativement jeunes. Ça semble avoir joué sur l'auditoire », avance-t-elle.

Son vœu est que cette tendance se confirme à la rentrée et, justement, la présence des finissants de l'École nationale de l'humour, le 2 septembre, constitue un point d'ancrage intéressant. S'y ajoute le passage d'Ariane Moffatt le 18 septembre, dans le cadre de la tournée *Incarnat*.

Pour clore le premier mois de la saison Automne 2021, deux valeurs montantes se succéderont à la Salle Desjardins-Maria-Chapdelaine. Le 23 septembre, Elliot Maginot fera vivre l'album *Easy Morning*, l'une des belles sorties du printemps. Le lendemain, ce sera au tour de l'humoriste Alexandre Barrette de proposer le spectacle *Semi-croquant*.

« D'autres événements seront annoncés prochainement, un mélange de reports et de nouvelles choses. On demeurera en mode distanciation et il n'y aura pas d'abonnements, mais j'ai confiance que nous connaissons une belle saison. Aujourd'hui, c'est le calme avant la tempête », laisse entrevoir Céline Fortin.



Ariane Moffatt sera l'une des têtes d'affiche de la rentrée à la Salle Desjardins-Maria-Chapdelaine de Dolbeau-Mistassini. Elle s'y présentera le 18 septembre, dans le cadre de la tournée *Incarnat*. — ARCHIVES LE PROGRÈS, GIMMY DESBIENS

Fred Fortin — PHOTO  
ULYSSE LEMERISEDANIEL CÔTÉ  
dcote@lequotidien.com

« C'est une grosse saison marquée par un beau mélange d'artistes établis et de découvertes », annonce Dario Larouche, directeur général et artistique du Côté-Cour de Jonquières. Dévoilée cette semaine, la programmation Automne 2021 n'aura rien d'anémique. Comme si, pour la première fois, on sentait se desserrer l'étreinte du coronavirus sur la vie culturelle.

Dès le 28 août, ça va commencer avec beaucoup de notes saturées grâce au groupe Les Breastfeeders. Pour rester dans une veine rock, Les Shirley montreront à quoi ressemble un *power* trio féminin, le 17 septembre. Une jolie montée en intensité que couronnera la formation Mort Rose, le lendemain.

Sur un registre différent, on note l'apparition de l'ensemble vocal Quartom, le 21 octobre. Quant à Alexandre Belliard, il se pointera huit jours plus tard afin de livrer un nouveau chapitre de sa série intitulée *Légendes d'un peuple*. Accompagné de ses musiciens, il brodera le portrait de quelques enfants terribles.

Visage familier dans l'ancienne salle communautaire de la paroisse Saint-Dominique, le Jeannois Fred Fortin se produira en solo le 27 novembre. « C'est l'artiste qui est venu le plus souvent au Côté-Cour. Les billets viennent d'être mis en vente et nous nous attendons à ce que ce soit plein », affirme Dario Larouche.

En temps normal, ça voudrait dire 125 entrées, mais les contraintes imposées par le gouvernement du Québec limitent le

nombre de spectateurs à une cinquantaine. Prudent, le diffuseur a pris le pari de monter sa programmation en respectant cette balise. S'il y a assouplissement en cours de route, les places disponibles seront mises en vente.

#### LA MÉCANIQUE DES REPORTS

Quelques noms ont figuré sur les programmations passées, sans toutefois fouler la scène du Côté-Cour. Ces victimes du confinement comprennent Les Deuxluxes, qui pourront enfin honorer leur engagement le 9 décembre. Ils affichent complet, ce qui est aussi le cas de l'humoriste Simon Delisle, originaire du Saguenay. Après deux reports, il viendra le 13 novembre.

« C'est l'artiste qui est venu le plus souvent au Côté-Cour. Les billets viennent d'être mis en vente et nous nous attendons à ce que ce soit plein. »

— Dario Larouche, au sujet de Fred Fortin

Les Hay Babies vivent aussi dans cette réalité, sauf qu'une deuxième date a été ajoutée à celle pour laquelle 80 % des sièges avaient trouvé preneurs, ce qui remonte au printemps 2020, donc à l'époque heureuse des 125 places. Ça veut dire que les *fans* peuvent tenter leur chance en vue des spectacles présentés les 19 et 20 novembre.

Tradition oblige, la production des Fêtes du Théâtre 100 Masques squattera la scène du 3 au 5 décembre. Trois comédiens offriront une version trash de *La chasse-galerie*. Il s'agira de la 14<sup>e</sup> production du genre pour

la compagnie saguenéenne, dont l'édition 2020 avait été diffusée sur la chaîne MATV.

Au chapitre des découvertes, enfin, l'offre sera étonnamment abondante. On aurait pu craindre que la multiplication des reports prive les artistes émergents de leur place au soleil. Le risque était réel, mais un programme du Conseil des arts et des lettres du Québec a permis aux diffuseurs de réduire le nombre de contrats dont ils devaient se porter garants.

« En versant leurs cachets à des artistes qui n'avaient pas pu se produire chez nous, ce programme a réglé le problème que posait la congestion de spectacles. Il y en a encore une. Elle se fera sentir l'hiver prochain, mais c'est moins pire que prévu. Au printemps dernier, on jonglait avec 60 événements annulés ou reportés », met en relief Dario Larouche.

L'espace ainsi dégagé permettra de voir l'auteur, compositeur et interprète Scott-Pien Picard, le 6 novembre. Ce membre de la communauté innue de Uashat Mak Mani-utenam a remporté le concours Les Talents Bleus, dans le cadre de l'émission de télévision *La semaine des 4 Julie*.

Signalons également le passage de Paupière, un duo qui affectionne la pop rétro, le 23 octobre. Thierry Larose (30 octobre) et Bon Enfant (26 novembre) briseront également la glace, tandis que la formation régionale Vie de Quartier fermera la saison le 10 décembre. Elle viendra auréolée de son succès dans le cadre de la Bourse Objectif Scène.

## DÉVOILEMENT DE LA PROGRAMMATION DE CET AUTOMNE

# LA NORMALITÉ REPRENDRA SES DROITS AU CÔTÉ-COUR



« IMAGES PUISSANTES... DIABLEMENT EFFICACE... EXCELLENT SCÉNARIO QU'UNE MISE EN SCÈNE INSPIRÉE MET EN VALEUR. »

LA PRESSE

JOAKIM ROBILLARD THÉODORE PELLERIN JAMES HYNDMAN  
GUILLAUME CYR CATHERINE TRUDEAU MICKAËL GOUIN CHANTAL FONTAINE  
BRUNO MARCIL JEAN L'ITALIEN LAUREN HARTLEY

après « CHIEN DE GARDE »

## SOUTERRAIN

un film de SOPHIE DUPUIS



« BIEN RYTHMÉ ET SANS TEMPS MORT »

LE JOURNAL DE MONTRÉAL



« SOPHIE DUPUIS A BRILLAMMENT PLONGÉ DANS DEUX MONDES »

LE DEVOIR



BRAVO CHARLIE

PRÉSENTÉMENT  
AU CINÉMA

souterrain-lefilm.com

axiafilms.com

DANY LAFERRIÈRE

# RAMENER L'HUMAIN AU COEUR DE L'HISTOIRE



LÉA HARVEY  
lharvey@lesoleil.com

**Devant le débat « qui devenait de plus en plus violent » et le « peu de place [laissé] aux échanges courtois », Dany Laferrière s'est dit qu'il était important de rappeler que le racisme est avant tout « une douleur humaine » et non pas « une conversation de salon ». Dans son *Petit traité sur le racisme*, l'écrivain plonge au cœur de l'actualité des États-Unis pour mieux en raconter l'histoire, de George Floyd à Harriet Tubman.**

Voilà un grand sujet qu'embrasse donc Dany Laferrière. S'il est lié aux événements des dernières années, son ouvrage n'a pas été rédigé à chaud, affirme toutefois d'entrée de jeu l'homme de lettres.

« Les livres cheminent lentement en moi. La question du racisme est une constante dans la littérature. Seulement, je ne l'aborde pas sur un plan

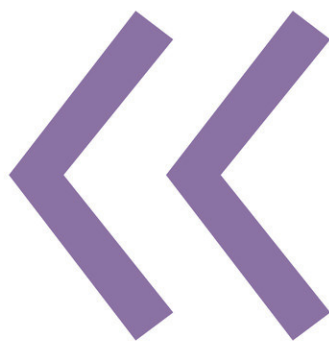
idéologique ni pour répondre à des provocations », explique l'écrivain, qui célèbre cette année ses 35 ans de métier.

Son livre s'ouvre ainsi avec de courts textes dans lesquels il a mélangé « un style littéraire à l'argumentation lapidaire du pamphlet ». Ceux-ci portent notamment sur le décès de George Floyd et la controverse autour du « mot en n » ou encore rappellent la forme que prend la discrimination raciale d'hier à aujourd'hui.

Les 224 pages de l'essai sont aussi ponctuées de portraits ou de réflexions à propos de politiciens, d'artistes et d'intellectuels importants tels que la militante Harriet Tubman, le photographe James Van Der Zee, la romancière Toni Morrison, l'écrivaine Maya Angelou, le rappeur Tupac Shakur, la chanteuse Bessie Smith et plusieurs autres.

Pour l'Académicien, il n'était pas question ici de parler du passé des Américains en général, mais bien de faire apparaître, au cœur de son ouvrage, « l'historique de ce phénomène terrifiant qu'est l'esclavage qui s'est converti plus tard en une version plus moderne, le racisme ».

« Les États-Unis sont le seul pays où l'esclavage s'est pratiqué



**« Ce n'est pas le mot qu'il faut traquer. Si vous continuez à traquer le mot, quand allez-vous traquer le mal que ce mot fait ? »**

— Dany Laferrière

## LA QUESTION DE LA CENSURE

S'il avertit ses lecteurs de « ne pas avoir peur des mots » dès son avant-propos, Dany Laferrière se dit toutefois bien conscient de « marcher sur une étroite bande au-dessus du vide » avec son *Petit traité sur le racisme*. Malgré tout, il ne craint pas la réception de son ouvrage auprès du public.

Comme à son habitude, l'Académicien a pris le temps de bien peser chacun de ses mots avant de

publier son dernier livre. Au point de s'empêcher de dire certaines choses ? Oui et non. Pour lui, il s'agit plus d'« avoir conscience de l'autre ».

« Il n'a jamais été question d'écrire sans se censurer. C'est ce qu'on appelle être un être civilisé. Maintenant, tout dépend du poids de la censure. S'il est très lourd, s'il nous fait dire des choses auxquelles on n'adhère

pas, si on doit trop flatter au point où ça dénature notre pensée, là on a un problème. [...] Mais ce n'est pas toujours négatif. On est quand même en société. On ne peut pas passer notre temps à insulter les gens sans raison », affirme-t-il, en soulignant que l'autocensure nous permet aussi parfois de réfléchir et de nous mettre dans la peau de l'autre.

LÉA HARVEY





## LE « MOT EN N »

La controverse autour du « mot en n » a fait couler beaucoup d'encre dans les médias. Dany Laferrière s'est quant à lui exprimé en faveur de l'utilisation du terme, qu'il emploie d'ailleurs régulièrement dans ses ouvrages.

On remarque toutefois, dans son *Petit traité sur le racisme*, une utilisation différente du mot. S'il l'a souvent écrit, dans ses romans, avec la signification qu'il prend en Haïti, c'est-à-dire le sens d'« homme », le terme se retrouve ici plutôt

entre guillemets, dans le cadre de citations.

À ce sujet, l'écrivain affirme être « sensible » aux nombreux débats des derniers mois même s'il est nécessaire, pour lui, de conserver le sens historique du terme, pour montrer la façon dont on nommait les choses à l'époque.

« Je le dis dès la première phrase du livre : "Ce n'est pas le mot qu'il faut traquer". Si vous continuez à traquer le mot, quand allez-vous traquer le mal que ce mot fait ? » ajoute-t-il. **LÉA HARVEY**

sur le sol. Les autres avaient des colonies très loin de leur métro-

➤ C'est un grand sujet qu'embrasse Dany Laferrière dans *Petit traité sur le racisme*, son nouveau livre de 224 pages. — PHOTO FRANÇOIS ROUSSEAU

pole. Ce qui fait qu'il y a parfois une perte de traces historiques. Les États-Unis vivent toujours avec les anciens esclaves, ils se regardent chaque matin dans les yeux », affirme Dany Laferrière.

L'écrivain a ainsi souhaité mettre en lumière la « violence du racisme » et ses blessures qui « meurtrissent » et « avilissent l'être humain ».

« Il s'agit d'une guerre où des gens meurent chaque jour, dans des circonstances effroyables, dans les rues du plus puissant pays du monde », déplore l'auteur de *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ?*

### POUR LES JEUNES

En entrevue au *Soleil*, Dany Laferrière admet viser, avec son nouveau livre, les jeunes de 16 à 35 ans, ce « public dynamique », qui est souvent très touché par les notions de justice et de liberté. Pas parce que ces enjeux ne concernent qu'eux, mais parce qu'il est important, selon lui, qu'ils comprennent d'où proviennent ces blessures qui déchirent encore aujourd'hui l'Amérique. Pour qu'ils sachent qui, avant eux, ont fait avancer les choses.

« Ils ont été élevés dans l'idée que, s'ils ne sont pas racistes, ils n'ont pas à s'intéresser à ce problème. [...] Ils pourraient laisser passer ça en pensant : "Ah c'est une affaire de vieux mononcles un peu attardés. C'est ridicule, être raciste". Moi, je leur dis :

"Écoutez, si vous n'êtes pas informés, vous risquez de devenir le futur vieux mononcle" », estime-t-il, définissant ce fameux personnage comme « quelqu'un qui fait l'effort de participer et de rentrer dans la discussion, mais qui, n'étant pas assez au fait, n'accumule que des bêtises ».

S'il est nécessaire de connaître le passé, on ne doit pas non plus laisser s'effacer les événements des derniers mois, insiste le sexagénaire, pour qui l'inexistence de Donald Trump, sur la scène publique et dans les médias, fait craindre le pire, soit une amnésie générale.

« Trump n'est plus président, mais le système, lui, est toujours là », souligne-t-il, citant notamment les trois juges qu'il a nommés à la Cour suprême.

### MOUVEMENT CIRCULAIRE

Au cours des trois dernières décennies, Dany Laferrière a rédigé plus d'une trentaine de livres. Les violences raciales reviennent régulièrement dans son œuvre. Mais n'est-on pas fatigué de devoir, encore en 2021, écrire sur ces enjeux ?

« Les choses avancent, mais pas tout le temps de façon linéaire », répond-il.

Pour lui, le mouvement de la société est souvent circulaire. Chaque génération a ses défis auxquels elle doit faire face. L'important, selon lui, est de surveiller les dangers et de les nommer lorsqu'ils se présentent.

« Le problème, ce n'est pas que les choses reviennent, c'est qu'elles reviendront encore avec plus de violence si nous ne sommes pas alertes », souligne l'auteur de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*.

On retrouvera *Petit traité sur le racisme* sur les tablettes des librairies dès le 15 juin.

LÉA HARVEY

lharvey@lesoleil.com

Si le nombre de cas de COVID-19 continue sa lente descente et que les zones jaunes et vertes s'installent pour de bon dans la province, les étudiants québécois pourront bel et bien souligner en grand la fin de leur secondaire. D'ici là, l'équipe du *Bal Mammouth* entend bien les célébrer. Coûte que coûte. Pandémie ou non.

La conférence de presse de mardi après-midi, annonçant l'autorisation de la tenue de bals de finissants extérieurs dès le 8 juillet, n'a pas du tout déstabilisé l'équipe de Mammouth.

En entrevue au *Soleil*, quelques heures après que l'information ait été rendue publique, Pier-Luc Funk se disait très heureux pour les jeunes qui pourront finalement vivre ce rite de passage. L'objectif du projet n'a d'ailleurs jamais vraiment été de remplacer leur bal, rappelle-t-il.

« On a décidé de le refaire parce qu'on trouvait ça l'*fun* qu'il y ait un événement télévisuel qui célèbre les jeunes. Avec la *Soirée Mammouth*, on regarde ce qu'ils ont trouvé inspirant dans la dernière année, mais, le *Bal*, c'est vraiment pour les fêter eux », explique celui qui coanimera l'événement aux côtés de sa fidèle acolyte Sarah-Jeanne Labrosse, dès le 18 juin.

Pour cette seconde présentation, le *Bal Mammouth* entend bien conserver sa formule, qui a démontré son efficacité en 2020, tout en y ajoutant une petite goutte de nouveauté, parce que contrairement à l'été dernier, on voit réellement la lumière au bout du tunnel grâce à la vaccination.

« Je pense que cette année, on est allé vraiment plus dans la niaiserie pour que ce soit plus festif. Le premier était très touchant. Il y avait des messages de grands-parents qui félicitent leurs petits-enfants pour leur année difficile, par exemple. Là, on est dans la célébration et on s'amuse avec les codes de la pandémie. »

Plus de 25 personnalités publiques rejoignent donc les rangs de la troupe originale afin de souligner la résilience des adolescents de toutes les régions du Québec qui ont, encore une fois, dû étudier dans des conditions particulières. Parmi les sketches, chansons, entrevues, segments « cocasses » et moments émouvants, on retrouvera donc Rita Baga, Sarah-Maude Beauchesne, Charlotte Cardin, Simon Boulerice, Mathieu Dufour, Jay du Temple, Ariel Charest, KNLO, Lara Fabian et plusieurs autres.

Selon Pier-Luc Funk, l'équipe de Mammouth a porté une attention particulière au fait de ne surtout pas se répéter par rapport à la dernière mouture. Si l'année scolaire 2020-2021 a, elle aussi, été difficile en raison des cours en ligne, du manque

de contacts sociaux et autres, de nouveaux aspects du confinement seront abordés.

« C'est sûr qu'il y a eu plusieurs *shows* de pandémie. On ne voulait pas revenir avec des choses qui ont déjà été faites. Mais, c'est quand même une boîte de Pandore. On n'était pas au bout de nos idées. Par exemple, on célébrera toutes les personnes autour des jeunes, dont les concierges qui sont devenus nos nouveaux héros », affirme le comédien, tout en ajoutant que les thèmes universels, tels que l'amitié ou la persévérance, sont quant à eux classiques et incontournables.

### ET SI ON LES ÉCOUTAIT UN PEU?

Pier-Luc Funk est apparu pour la première fois devant une caméra à l'âge de 12 ans, lors du tournage d'*Un été sans point ni coup sûr* de Francis Leclerc. On associe l'acteur au public jeunesse depuis le début de sa carrière, notamment en raison de son rôle dans l'émission *Tactik*. Au fil des ans, on l'a souvent entendu parler de la nécessité d'écouter plus les adolescents.

Même à 27 ans, Pier-Luc Funk tient toujours à participer à des projets comme Mammouth.

« On voit beaucoup cet écart-là entre les générations. Effectivement, les ados trouvent ça plus important de fêter leur bal que les plus vieux qui, eux, l'ont déjà fait. [...] Je ne sais pas si c'est dû à mon parcours qui n'est pas ordinaire, durant lequel je n'ai pas eu à passer à travers toutes ces étapes... J'ai la même vie depuis que j'ai 12 ans! Mais j'essaie juste de suivre mes valeurs », soutient celui qui n'a jamais laissé son âge « déterminer la façon dont [il] devait penser et vivre ».

Donner la parole aux adolescents demeure donc essentiel pour le comédien, qui tient à rappeler que si la *Soirée Mammouth* aborde de grands enjeux tels que le racisme, l'homophobie ou la crise environnementale, c'est parce que ce sont les jeunes eux-mêmes qui en parlent.

Pour Pier-Luc Funk, la société a trop souvent tendance à dire aux ados : « Ah, vous n'êtes pas prêts à ce qu'on vous écoute. Vous n'avez pas 18 ans. » Selon lui, il est tout à fait juste d'entendre la position et les idées de ces « adultes de demain », qui sont déjà plus que disposés à changer les choses, « même s'ils n'ont pas encore le droit de vote ».

L'avant-bal Mammouth ouvrira les festivités le 18 juin, dès 19h 30, sur Instagram, et sera suivi de la cérémonie officielle, diffusée à 20h, sur les ondes de Télé-Québec.

Sarah-Jeanne Labrosse et Pier-Luc Funk. « On est dans la célébration et on s'amuse avec les codes de la pandémie. » — PHOTO BERTRAND EXERTIER

# CONFINEMENT OU NON, LE BAL MAMMOUTH DEMEURE!



## RÉUSSIR SON DÉMÉNAGEMENT EN **10 ÉTAPES**



M22

7 LÉGUMES À  
CULTIVER EN  
FAÇADE

M24

CAMILLE SAUVAGEAU,  
DESIGNER  
D'INTÉRIEUR

M26

SAISON HÂTIVE  
AUX FLEURS  
MALTAIS

M27



**ÉMILIE GAGNON**  
 egagnon@lequotdrien.com

C'est une coutume au Québec, une bonne partie des baux résidentiels arrivent à échéance le 1er juillet, ce qui engendre de nombreux déménagements la même journée. Et c'est bien connu, les déménagements amènent leur lot de stress. Il est facile d'oublier, par mégarde, des choses importantes, comme faire la totalité de ses changements d'adresse, par exemple. Pourquoi ne pas mieux se préparer cette année en commençant tout d'abord par préparer une liste de choses à faire ! Pour vous aider, voici 10 tâches à réaliser avant le grand jour.

**RÉSERVEZ VOS DÉMÉNAGEURS, OÙ DEMANDER L'AIDE À VOS AMIS ET VOTRE FAMILLE... À L'AVANCE.**

Si vous avez choisi d'opter pour des déménageurs, vous devrez réserver plusieurs semaines à l'avance. Comme les ménages sont nombreux à déménager la même journée, c'est-à-dire le 1er juillet, il se peut que vous ayez à appeler à plusieurs endroits avant de vous assurer d'obtenir ce service. Bien entendu, vous devrez vous planifier un budget. Les prix varient selon plusieurs facteurs, dont le trajet à effectuer et les heures travaillées.

Si vous avez plutôt décidé de demander de l'aide à vos amis et votre famille, faites-le le plus tôt possible. Vous pourrez ainsi mieux planifier votre déménagement. Vous devriez d'ailleurs, les rappeler deux ou trois jours avant pour vous assurer de leur présence. Pensez également aux camions de transport. Vous pourrez en louer un si jamais cela est nécessaire, mais assurez-vous de le faire plusieurs semaines avant votre déménagement.

**CHOISISSEZ BIEN VOTRE ASSURANCE HABITATION**

Que vous déménagiez dans un logement ou dans une nouvelle maison, vous devrez impérativement regarder pour une assurance habitation, et ce, bien avant le jour J afin d'être couvert et d'en bénéficier dès votre arrivée. Même si cette tâche demande beaucoup de temps et de patience, il est primordial d'y veiller. Planifiez-vous donc un moment pour le faire. Vous en tirez certainement profit, puisque c'est bien connu, magasiner ses assurances vous permettra d'économiser. Il existe notamment des sites internet pour obtenir plusieurs soumissions. Certaines compagnies d'assurances vous rappellent la journée même.

Attention, si vous vous habitez déjà un logement ou une maison

*Si vous pensez  
 possiblement vendre,  
 c'est le temps d'agir!*



|  |  |   |  |   |  |  |   |  |   |  |   |
|--|--|---|--|---|--|--|---|--|---|--|---|
| <br>Réjean AUBRY<br>418 581-3131<br>www.viacapitalesaglac.com        | <br>Michelle AUDET<br>418 812-8811<br>www.viacapitaleventu.com | <br>André BILODEAU<br>418 695-1240<br>www.viacapitaleventu.com          | <br>Denise BLANCHETTE<br>418 820-6277<br>www.viacapitalesaglac.com | <br>Marylène BOIVIN<br>418 944-9533<br>www.lavoieaucarre.com        | <br>Audrey BOLDUC<br>418 812-2286<br>www.viacapitaleventu.com                | <br>Louis BRODEUR<br>418 590-3422<br>www.lavoieaucarre.com           |   |  |   |  |   |
| <br>Sara CORMIER<br>418 817-6419<br>www.viacapitaleventu.com         | <br>Andrée CÔTÉ<br>418 720-2486<br>andree.cote1@hotmail.com    | <br>Jean-Philippe CÔTÉ<br>418 815-4780<br>jean-philippe.cote4@fibrop.ca | <br>Jérôme CÔTÉ<br>418 818-2411<br>www.viacapitalesaglac.com       | <br>Marc-André DESBIENS<br>418 817-5333<br>www.viacapitaleventu.com | <br>Jonathan DESJARDINS<br>418 817-3306<br>jonathandesjardins703@hotmail.com | <br>André DUBÉ<br>418 818-6677<br>www.viacapitaleventu.com           | <br>Éric DUBÉ<br>418 815-0545<br>www.viacapitaleventu.com           | <br>Marc DUBOIS<br>418 812-6004<br>www.viacapitalesaglac.com         | <br>Carl DUCASSE<br>418 540-7976<br>www.viacapitalesaglac.com     | <br>Michel DUFOUR<br>418 818-4747<br>www.lesfour.com               | <br>Vicky DUFRESNE<br>418 818-2987<br>www.viacapitalesaglac.com     |
| <br>Guylaine GAGNON<br>418 540-4830<br>guylaineagnon@gmail.com       | <br>Josée GAGNON<br>418 541-0528<br>www.viacapitalesaglac.com  | <br>Mélyssa GAGNON<br>418 557-6635<br>www.viacapitalesaglac.com         | <br>Michel GAGNON<br>418 812-5071<br>www.viacapitalesaglac.com     | <br>Patrick GAUDREAU<br>418 590-3100<br>www.viacapitaleventu.com    | <br>Cyndie GAUTHIER<br>418 590-3390<br>www.viacapitaleventu.com              | <br>Jean-Roch GIRARD<br>418 818-6484<br>www.viacapitalesaglac.com    | <br>Marie-Audrey GIRARD<br>418 376-4580<br>marieaudreygirard.com    | <br>Michel GIRARD<br>418 698-9199<br>www.viacapitaleventu.com        | <br>François GOBEIL<br>418 290-2490<br>www.viacapitalesaglac.com  | <br>Lynda GRAVEL<br>418 290-3849<br>lyndagravel@outlook.com        | <br>Jean-Michel LAFONTAINE<br>418 376-1952<br>www.lavoieaucarre.com |
| <br>Hélène LAVOIE<br>418 693-4293<br>www.lavoieaucarre.com           | <br>Jacques LAVOIE<br>418 557-4293<br>www.lavoieaucarre.com    | <br>André LESSARD<br>418 690-8765<br>www.viacapitalesaglac.com          | <br>Réjean MARTIN<br>418 815-2320<br>www.viacapitalesaglac.com     | <br>Sylvin PERREAU<br>581 668-6202<br>www.viacapitalesaglac.com     | <br>Claude POTVIN<br>418 815-1114<br>www.viacapitaleventu.com                | <br>Jean-François POTVIN<br>418 550-4848<br>www.viacapitaleventu.com | <br>Kevin POTVIN<br>418 812-6677<br>www.viacapitaleventu.com        | <br>Jean-Marc PRINCE<br>418 812-1777<br>www.viacapitalesaglac.com    | <br>André SIMARD<br>418 690-6996<br>www.viacapitaleventu.com      | <br>Camil SIMARD<br>418 818-3523<br>www.viacapitaleventu.com       | <br>Guy SIMARD<br>418 550-6561<br>gsimard@viacapitale.com           |
| <br>Pierre-Olivier SIMARD<br>418 550-5136<br>psimard@viacapitale.com | <br>Richard SIMARD<br>418 818-0976<br>rsimard@digicom.qc.ca    | <br>Hélène TALBOT<br>418 944-1251<br>www.viacapitaleventu.com           | <br>Denise TRDINA<br>418 557-5556<br>www.denistrdina.com           | <br>Bertrand TREMBLAY<br>418 818-8858<br>btremblay@videotron.ca     | <br>Chantale TREMBLAY<br>418 668-9551<br>chantale9551@gmail.com              | <br>Daniella TREMBLAY<br>418 818-3871<br>www.viacapitaleventu.com    | <br>Lisa-Marie TREMBLAY<br>418 290-1990<br>www.viacapitaleventu.com | <br>Sarah TREMBLAY<br>418 376-0484<br>sarah.tremblay@viacapitale.com | <br>Serg TREMBLAY<br>418 693-4011<br>sergtremblay@viacapitale.com | <br>Hélène TURGEON<br>418 590-1818<br>www.heleneturgeoncourier.com | <br>Linda TURGEON<br>418 540-0575<br>www.lindaturgeon.com           |



viacapitalesaglac.com

Mieux se préparer avant le jour J

# 10 CHOSES À NE PAS OUBLIER AVANT DE DÉMÉNAGER!



avant et que vous possédez déjà une assurance à votre nom, vous devrez aviser l'assureur afin d'y mettre un terme. Vous pourrez aussi voir avec l'agent s'il est possible de souscrire à une nouvelle prime d'assurance à votre nouvelle adresse. Sachez également qu'il est possible de transférer un contrat d'assurance habitation si vous quittez un appartement pour un autre appartement. Dans le cas où vous quittez un appartement pour une maison, vous devrez souscrire à un nouveau contrat.

## DEMANDEZ UN CONGÉ À VOTRE EMPLOYEUR POUR LE DÉMÉNAGEMENT

Cette année, le 1er juillet est un jeudi. Bien que cette journée soit une journée fériée, certains employés sont tout de même tenus de travailler. Il est donc essentiel, si c'est votre cas et que vous déménagez, de vous assurer d'obtenir ce congé. Si vous êtes un travailleur autonome, avisez vos collègues et clients.

## FAITES TOUS VOS CHANGEMENTS D'ADRESSE

Vous devrez, dans tous les cas, procéder à vos changements d'adresse. Pensez à appeler vos institutions bancaires, vos fournisseurs de prêts, d'internet, de télévision, sans oublier votre fournisseur d'électricité et vos compagnies d'assurances.

Il existe, heureusement, le Service québécois de changement d'adresse (SQCA) par lequel vous pourrez, en une seule démarche, transmettre votre nouvelle adresse à sept ministères et organismes dont la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail, Élections Québec, le Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, la Régie de l'assurance maladie du Québec, Retraite Québec, Revenu Québec

et la Société de l'assurance automobile du Québec. Rendez-vous sur le site du Gouvernement du Québec. N'oubliez pas de mettre à jour votre adresse auprès des différents organismes du Canada comme l'Agence du revenu par exemple. Visitez le site internet du Gouvernement du Canada.

Également, n'oubliez pas le Centre de services scolaires et l'école de votre enfant, tout organismes et toutes entreprises susceptibles de vous acheminer du courrier

## RÉACHEMINEZ VOTRE COURRIER

Bien que vous ayez pris soin de faire tous vos changements d'adresse, il se peut qu'il y ait de petits oublis. Prenez alors un peu de temps pour réacheminer votre courrier et celui des membres de votre famille. C'est simple, vous n'avez qu'à communiquer avec votre bureau de poste afin de faire suivre votre courrier à votre nouvelle adresse.

## PRÉVOYEZ-VOUS UN BUDGET POUR VOS PETITES ET GROSSES RÉNOVATIONS

Lorsque vous emménagez dans une nouvelle maison ou un nouveau logement, il est très rare d'y faire votre entrée sans réaliser quelques réparations. La peinture en est un bon exemple. Qui a déjà emménagé dans un nouveau logis sans y rafraîchir les murs ? Il arrive également que certains éléments ne soient pas du tout à votre goût, comme les luminaires par exemple. Il est donc important de prévoir un montant pour ces dépenses.

Bien évidemment, si vous ne prévoyez pas un certain montant, vous risquez de retarder ses réparations pour finalement ne pas les réaliser la première année. Votre confort pourrait en être affecté. Sachez toutefois

que vous pourriez décider de ne pas mettre votre nouveau logis à votre main, et c'est tout à fait votre choix.

## PRÉPAREZ UNE BOÎTE DANS LAQUELLE VOUS Y GLISSEREZ DES OBJETS PRATIQUES

Bouteilles d'eau, papier mouchoirs, essuie-tout, gants, outils, chiffons, balai, vous aurez certainement besoin de plusieurs accessoires pratiques lors du jour J. Pensez à vous préparer une boîte dans laquelle vous prendrez soin d'y ajouter plusieurs articles qui faciliteront votre déménagement. Mieux vous êtes préparés et plus agréable sera votre déménagement.

## PRÉVOYEZ UN MONTANT POUR LES COLLATIONS, LES BREUVAGES ET LES REPAS

Lorsque l'on reçoit l'aide d'amis et de membres de la famille pour notre déménagement, il est courtois de les nourrir et de leur offrir à boire durant la journée.

Ainsi, prévoyez-vous une somme à cet effet. Si vous vous prenez d'avance, vous pourriez économiser sur certaines dépenses.

Bien évidemment, si vous pensez à aller acheter des boissons dans un supermarché trois à quatre jours à l'avance, vous débourserez moins que si vous allez au dépanneur du coin le même jour. Pareil pour les collations ! Tout est dans l'organisation.

## LAISSÉZ VOTRE ANCIEN LOGIS DANS UN PARFAIT ÉTAT

Il est évident que vous devez procéder au grand ménage avant de quitter votre ancien logement ou ancienne maison. Cette tâche vous demandera parfois plus d'une journée. Alors, pourquoi ne pas commencer une à deux semaines avant le déménagement. Cela vous aidera également à mieux ranger vos objets personnels dans vos boîtes.

## PRÉPAREZ-VOUS UNE VALISE POUR LE PREMIER JOUR DANS VOTRE NOUVELLE DEMEURE

Un déménagement en soi peut durer plusieurs jours. Si tout se passe bien, vous aurez transférés probablement tous vos biens à l'intérieur de votre nouveau logement ou votre nouvelle maison, mais il se peut très bien qu'ils ne soient pas tous à portée de main. Vos vêtements, par exemple, seront parfaitement bien empilés dans vos boîtes et vous risquez de les chercher.

Préparez-vous donc une valise dans laquelle vous ajouterez vêtements, soins pour le corps, savons, dentifrice et tout ce que vous avez besoin pour passer une belle nuit. Si vous avez des enfants, faites-les participer !

**viacapitale** Pour vendre ou acheter

Courtier immobilier  
Agence Immobilière Saguenay-Lac-Saint-Jean

**via PROTECTIONS**  
PROTECTION DÉMÉNAGEMENT

**Michelle AUDET**  
418 812-8811 Courtier immobilier  
michelleaudet1@gmail.com

**Lac Kénogami: chemin du Parc**  
Terrain de 64,743 pieds carrés, sans voisin arrière et près de la rue des Trappeurs. Possibilité de la vue sur le lac. **MLS : 10124983**

**299 000 \$ LA CAMPAGNE EN VILLE**

**La Baie : 1720, rue Georges-Martin**  
Propriété tout brique comprenant 3 chambres. Aucun voisin à l'arrière. Incroyable terrain aménagé. Vue splendide sur le Fjord!  
**MLS : 24319707**

**ÉQUIPE DUFOUR TURGEON**

**André Lessard**  
courtier immobilier  
418 690-6765

**Sylvain Perreault**  
courtier immobilier  
581 668-6202

**Linda Turgeon**  
courtier immobilier  
418 540-0575

**Jean-Marc Prince**  
courtier immobilier  
418 812-1777

**Michel Dufour**  
courtier immobilier  
418 818-4747

**viacapitale**  
Saguenay Lac-Saint-Jean  
Agence immobilière

**Vous recherchez des courtiers de confiance qui sauront comprendre vos besoins et vous conseiller dans votre démarche ?**

**Notre équipe peut vous aider et vous accompagner dans toutes les étapes de la transaction immobilière !**

**APPELEZ-NOUS**

**Il nous fera plaisir de vous rencontrer et de vous démontrer l'étendue de notre offre de services !**

## 7

## LÉGUMES

## ATTRAYANTS POUR VOTRE POTAGER EN FAÇADE

**LARRY HODGSON**

Collaboration spéciale

Vous rêvez de placer un potager en façade? C'est maintenant chose permise dans beaucoup de villes, comme la mienne (Québec).

Cependant, il n'est pas nécessaire d'installer un potager classique le long de la rue, avec ses longs rangs uniformes d'apparence un peu utilitaire. Rien ne vous empêche de planter en carré, en rond, en losange ou de dessiner des lignes ondulantes : toutes sortes de formes qui amélioreront l'apparence d'un légume, même le plus anodin.

Mais quand on fait un potager en façade, il est aussi possible de choisir des légumes particulièrement beaux, aussi attrayants que la plus jolie des fleurs annuelles. Voici quelques exemples de légumes qui méritent une place en vedette dans votre potager en façade.

**BETTE À CARDE**

Avec ses pétioles épais de couleurs variées — rouge, rose, jaune, orange ou blanc —, couleurs présentes aussi dans les nervures

de la feuille, la bette à carde est probablement le plus connu des légumes ornementaux. Pour maintenir sa beauté toute la saison, ne cueillez que les feuilles de l'extérieur de la rosette et ainsi la plante continuera à produire de nouvelles feuilles délicieuses et riches en minéraux jusqu'aux gels. Semez-la sur place, tout simplement.

**LAITUE ROUGE**

Il y a des laitues à feuilles d'un rouge riche dans toutes les catégories : laitue frisée, laitue pommée, laitue romaine, etc. Leur durée dans le jardin est relativement courte, car dès que la plante commence à monter en graine, son goût devient amer et elle n'est plus bonne à manger. Alors il suffit de faire des semis successifs aux deux semaines jusqu'à la fin d'août, ainsi vous en aurez pour la table et pour égayer le jardin jusqu'aux gels.

**BOURRACHE**

Fine herbe annuelle, la bourrache surprend par son feuillage couvert de petits poils blancs qui semblent scintiller au soleil et ses jolies fleurs bleu ciel, une couleur florale si rare. Feuilles, tiges et fleurs ont un goût de concombre et l'on peut les consommer cuites ou crues à la manière de l'épinard.



ressemblent aux écailles d'un lézard. On l'appelle d'ailleurs chou dinosaure! Récoltez les feuilles inférieures tout l'été; la plante, résistante au gel, continuera à produire jusqu'en novembre! Récoltez le chou kale directement au jardin, tout simplement.

**RHUBARBE**

Avec ces magnifiques feuilles géantes, ondulées à la marge, avec souvent un pétiole bien rouge, la rhubarbe vole souvent la vedette. Et ses hautes tiges des fleurs blanc crème mousseuses à la fin du printemps sont encore plus impressionnantes. Supprimez-les après la floraison pour les empêcher de produire des semences,

Une utilisation classique est de faire congeler une fleur dans un glaçon et de le faire flotter dans une boisson d'été. La floraison se maintient de fin juin à la mi-août. Quant à la culture de la bourrache, il suffit de semer cette plante ultra-facile au jardin entre mai et juillet.

**CIBOULETTE**

Qui ne connaît pas la ciboulette, avec sa touffe dressée de feuilles tubulaires étroites et ses nombreuses boules de fleurs violettes? Et le goût d'oignon qu'elle donne au début de l'été, la plante demeure attrayante en feuilles tout le reste de la saison aussi, rappelant par son aspect une graminée ornementale. C'est une vivace très rustique (zone 2) et permanente qu'on peut acheter sous forme de plante ou de semences.



tout simplement. Évidemment, on ne mange que le pétiole (tige) de la rhubarbe, jamais le limbe de la feuille qui est un peu toxique. C'est une plante permanente que décorera votre façade pendant 20 ans et plus... et si rustique (zone 3) aussi!

**PIMENT FORT**

Il ressemble à un joli mini-arbuste avec de petites fleurs étoilées blanches, mais surtout des fruits riches en couleur — rouge, rose, orange, pourpre, etc. — de forme variable — conique, rond, bosselé, effilé, etc. Certaines variétés, comme 'Numex Easter', ont même des fruits de plusieurs couleurs sur la même plante. Parfois, le feuillage est pourpre ou panaché, mais attention : le goût est toujours piquant! Il faut démarrer

ce légume à l'intérieur ou encore, achetez des plants à repiquer.

**ET PLUS ENCORE**

Et il y a beaucoup d'autres «beaux légumes et fines herbes» : la betterave pourpre 'Bull's Blood', le mizuna, l'arroche rouge, le basilic pourpre, le haricot d'Espagne, le persil frisé, la tomate cerise et beaucoup plus encore. Profitez de ce tout début d'été, le moment parfait pour semer et repiquer, pour ajouter un supplément de beauté à votre potager en façade!



1 La bette à carde développe des couleurs multiples.

— Photo 123rf/Kanjane Chaisin

2 Laitue rouge

— Photo 123rf/bouybin

3 Un potager en façade peut être un attrait pour tout le voisinage.

— Photo 123rf/vejaa

4 Ciboulette en fleurs.

5 Piment fort 'NuMex Easter'

— photo Sélections All-America

## FÉLICITATIONS

**JÉRÔME CÔTÉ**  
Courtier immobilier  
Pour s'être classé 106<sup>e</sup> /  
993 dans le réseau Via  
Capitale au Québec pour  
l'année 2020  
**418 818-2411**  
jeromecote@viacapitale.com

**JEAN-PHILIPPE CÔTÉ**  
Courtier immobilier  
Pour s'être mérité la  
catégorie "OR" dans le réseau  
Via Capitale pour l'année 2020  
**418 815-4780**  
jpcote@viacapitale.com

**CHOU KALE**

Il y a beaucoup de variétés très ornementales de ce légume, souvent à feuillage pourpre ou aux feuilles très frisées. Le chou kale «Red Russian», avec ses feuilles bleutées rouges aux veines magenta et à la marge très ondulée est saisissant. Le «Lacinato» offre de belles feuilles étroites gris vert si densément bosselées qu'elles

# RÉPONSES À VOS QUESTIONS

## PLANTES DE SOUS-BOIS À IDENTIFIER

**Q**

Dans un petit boisé près de chez moi poussent à profusion présentement ces deux sortes de fleurs. Pouvez-vous les identifier?

André Crépin

**R**

Les deux sont de proches parents de la famille des Lamiacées (la famille de la menthe) et partagent des feuilles marbrées d'argent et des fleurs à deux lèvres, la lèvre supérieure étant en forme de casque. Celle à fleurs violettes est le lamier maculé (*Lamium maculatum*) et celle à fleurs jaunes, le lamier jaune (*Lamium galeobdolon*). Les deux lamiers

sont d'origine eurasiatique et ont sans doute été plantés comme plantes ornementales à l'origine, mais ont pris la clé des champs, car elles s'étendent rapidement par leurs tiges rampantes qui prennent racine et forment de nouvelles plantes. Il y a peut-être déjà eu un jardin d'ornement près du boisé où vous les avez trouvés.



Lamier maculé (*Lamium maculatum*) — photo André Crépin



## TOMATES GELÉES

**Q**

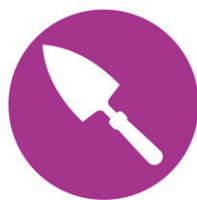
J'ai planté mes tomates à la fête des Patriotes et une semaine plus tard, elles étaient gelées. Pourtant, voyant qu'on annonçait du gel pendant la nuit, je les avais couvertes d'un drap la nuit. Qu'aurais-je dû faire?

Georges Lacasse  
Stoneham

**R**

La réponse est pourtant évidente : vous aurez dû attendre davantage avant de les planter! La fête des Patriotes est généralement trop tôt dans la saison pour planter tomates, haricots, pois, courges et autres légumes d'origine tropicale au Québec, car il y a toujours un risque de températures froides, voire de gel, à pareille date et ces légumes tolèrent mal les températures inférieures à 12°C. Et cette année, le risque de gel à venir était bien annoncé dans les prévisions météorologiques bien avant la longue fin de semaine, donc il était facile de prévoir les dommages à venir. Couvrir les plantes fragiles la nuit peut aider en cas d'une seule nuit froide, tant qu'il fasse assez chaud le jour la veille et le lendemain, mais cela n'a pas été le cas cette année, car il a fait froid jour et nuit pendant plusieurs jours. Le but de couvrir une plante la nuit est d'«attraper la chaleur», mais si l'air et le sol sont froids, cette action n'offrira pas beaucoup de protection!

Idéalement, vous vérifierez les prévisions météorologiques avant de planter les légumes fragiles, mais sachez qu'il est très rare au Québec, sinon dans la région de Montréal (au climat nettement plus chaud), que vous puissiez planter ces plantes avec succès avant la première ou même la dernière gelée.



## ENTRETIEN HORTICOLE À FAIRE CETTE SEMAINE

- > Pour ne pas entrer des fourmis en même temps que les pivoines coupées, faites la récolte des fleurs en début de soirée, quand les fourmis sont absentes.
- > Paillez les légumes pour contrôler les mauvaises herbes et maintenir une humidité plus stable.
- > Si un arbuste à floraison printanière (lilas, seringat, etc.) a besoin de taille, le meilleur moment pour le faire est dans les deux semaines qui suivent la fin de la floraison.
- > Retournez régulièrement le compost pour une production plus rapide.

### DES QUESTIONS SVP!

Vous pouvez nous joindre par courriel à [courrierjardinierparesseux@yahoo.com](mailto:courrierjardinierparesseux@yahoo.com)

Par courriel à **Le jardinier paresseux Le Soleil**

C.P. 1547, succ. Terminus Québec (Québec) G1K 7J6

## TILLEUL QUI NE FLEURIT PAS

**Q**

Il y a environ 10 ans, j'ai planté cet arbre croyant que c'était un tilleul, pourtant il n'a jamais fleuri. Pouvez-vous me dire pourquoi?

Roseline Pelletier



Jeune tilleul d'Amérique (*Tilia americana*) — photo Roseline Pelletier

**R**

C'est bien un tilleul, d'ailleurs, un tilleul d'Amérique (*Tilia americana*). Mais il vous faudrait sans doute patienter encore. Très peu d'arbres fleurissent avant d'avoir atteint une certaine maturité. Dans le cas du tilleul d'Amérique, on estime qu'il faut normalement au moins 15 ans avant que l'arbre commence à fleurir, mais parfois la première floraison peut attendre 80 ou même 100 ans, surtout si les conditions ne sont pas très bonnes. On découvre des retards similaires chez la plupart des arbres : l'âge moyen de la première floraison étant entre 7 ans et 40 ans. Quiconque plante un arbre avec l'idée de profiter d'une abondante floraison doit prendre son mal en patience!

## CALENDRIER HORTICOLE

### Formations horticoles en ligne

L'agronome Lili Michaud offre des formations en ligne que vous pouvez suivre à votre rythme dans le confort de votre foyer. Au programme : Les ravageurs et les maladies au potager, Le compostage domestique, Les fines herbes de la terre à la table, Le potager : planification, aménagement et entretien et Les trucs de culture de 25 légumes, de l'ail à la tomate. Coût : 25 \$ et 30 \$ + taxes. Pour information et inscription : [www.lilimichaud.com](http://www.lilimichaud.com)

### Radio CKIA et Facebook Live

L'émission radiophonique et virtuelle le Jardinier paresseux avec Larry Hodgson est offerte gratuitement les mercredis à 10h à CKIA-FM 88,3 et sur [www.facebook.com/JardinierParesseux](http://www.facebook.com/JardinierParesseux).

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à [courrierjardinierparesseux@yahoo.com](mailto:courrierjardinierparesseux@yahoo.com).

**JONQUIÈRE: 4085, RUE MIRO**

**619 900 \$** Très belle propriété en pierre sur les 4 côtés sans voisin arrière située dans un rond-point dans une petite rue tranquille. Plancher chauffant au glycol sur tous les étages incluant le sous-sol et le garage. Elle possède 4 chambres à coucher, possibilité de 7, 3 salles de bains, foyer au propane 3 faces et piscine creusée. À voir! Centris : 12537286

**CHICOUTIMI: 2379, CH. DE LA RÉSERVE**

**212 000 \$** Maison unifamiliale avec garage détaché de grandeur 22 X 28. La propriété possède quatre (4) chambres à coucher et deux (2) salles de bain. Très bien située à Chicoutimi aux limites d'Arvida. Parc Panoramique à proximité et garderies. Centris : 22242286

**SHIPSHAW : 3419, RUE SAVARD**

**NOUVEAU PRIX 99 000 \$** Maison mobile avec sous-sol avec beaucoup de potentiel. Elle possède trois (3) chambres à coucher et deux (2) salles de bain. Verrière communicante avec la chambre des maîtres. Beau garage sur slave de béton de grandeur 18 X 24. Idéal pour investisseur ou bricoleur. # Centris : 13564842

**Proprio Direct**

**Marie-Eve Rathé** Courtier immobilier résidentiel  
**418 817-4933**  
[marieratte@hotmail.com](mailto:marieratte@hotmail.com)

## DESIGNER D'INTÉRIEUR

# CAMILLE SAUVAGEAU, SE RÉINVENTER CHAQUE JOUR



Camille Sauvageau caresse le rêve de travailler dans le domaine du design depuis qu'elle a 15 ans. Pour concrétiser ce rêve, la jeune femme s'inscrit au Cégep Garneau de Québec dès la fin de son secondaire dans le but de compléter une technique de trois ans dans ce domaine qui la passionne le plus, c'est-à-dire le design d'intérieur. Très peu de temps après l'obtention de son diplôme, alors qu'elle n'est âgée que de 21 ans, elle ouvre sa propre boîte à Dolbeau-Mistassini : Camille Sauvageau Designer d'intérieur. C'est le début d'une belle histoire pour la jeune femme !

« Je le savais depuis longtemps que je voulais ouvrir ma propre entreprise, que je voulais être mon propre patron, lance-t-elle dans une entrevue téléphonique avec Le Progrès. Lorsque je suis revenue dans la région [au Lac-Saint-Jean] à la suite de ma formation, j'ai vu qu'il y avait de la place et j'ai sauté sur l'opportunité. »

Être une bonne designer selon Camille Sauvageau, c'est d'abord tout d'abord à l'écoute de sa clientèle. « Il est certain qu'il faut être à l'écoute et avoir une bonne ouverture d'esprit, raconte-t-elle. C'est un travail d'équipe, le but ce n'est pas de rentrer nos idées dans la tête des clients, mais de faire chacun un bout de chemin ensemble. »

Bien sûr, ce n'est pas tout ; l'honnêteté, la créativité, la débrouillardise et l'autonomie demeurent des qualités importantes à posséder ou à développer pour performer dans le domaine du design, selon elle : « c'est d'être capable de donner son avis sur certains points qui mettront à profit le client », précise l'entrepreneure. Elle ajoute d'ailleurs que l'approche client est quelque chose qui l'attire beaucoup.

Le métier de designer n'en est finalement pas vraiment un pour la jeune femme, c'est beaucoup



plus une passion. Elle cherche constamment à s'améliorer, ce qui lui permet d'explorer tous les styles et d'être à l'affût des nouveautés. « Je reste informée sur les nouvelles tendances et j'en intègre dans mes différents designs », explique Camille Sauvageau. Je ne suis pas axée sur un style en particulier. Je fais vraiment de tous les styles ».

## RÉSEAUX SOCIAUX – PAGE FACEBOOK

Pour la jeune designer maintenant âgée de 24 ans, sa présence sur les réseaux sociaux lui permet de se démarquer en tant que professionnelle dans le domaine. Elle partage d'ailleurs beaucoup de ses projets sur sa Page Facebook dont celui d'un agrandissement qui impliquait également un réaménagement d'une partie du rez-de-chaussée, dont la cuisine et la salle à manger de style moderne/farmhouse, un style qu'elle affectionne particulièrement !

Dans ce projet, elle avait entre autres comme mission d'adapter l'espace à une grande famille de six. Elle y a donc intégré un îlot de 12' x 4', un garde-manger walk-in, qui pour elle est un indispensable lorsque la superficie le permet, un coin déjeuner accessible pour les enfants, de nombreux tiroirs de rangement ainsi qu'un mur de rangement supplémentaire dans la salle à manger et un bureau de travail intégré.

La designer a également confectionné les plans du salon. Dans ce projet, elle a intégré le design des poutres au plafond. Elle a également pensé aux nombres de places assises en y intégrant un mobilier en plus des deux banquettes de chaque côté du foyer, qui ont en plus du rangement. Aussi, la

présence des nombreuses fenêtres rend l'espace lumineux, un « must » selon l'entrepreneure.

Pour finaliser ce projet, elle a également travaillé sur un « mudroom », une pièce tendance de plus en plus appréciée chez plusieurs personnes. Cette pièce servira de prolongement à l'entrée dans lequel beaucoup de rangement s'y trouve.

## SON ENTREPRISE : CAMILLE SAUVAGEAU DESIGNER D'INTÉRIEUR

L'entreprise que Camille Sauvageau a fondée offre une panoplie de services, et ce, dans tout ce qui touche les projets de nouvelle construction, d'agrandissement, de rénovation majeure de rez-de-chaussée, de rénovation de cuisine et salle de bain, de sous-sol et plus encore.

Elle se spécialise notamment dans la réalisation de plan d'aménagement, de mobilier sur mesure, de modélisation 3D, de plans techniques nécessaires à la réalisation du projet, de recherche et magasinage des matériaux, mobiliers et accessoires. Elle s'occupe aussi de la gestion des soumissions, des suivis de chantier pour s'assurer du respect du concept. Elle offre également le service de design en ligne E-design, accessible via leur site web.

« Il est certain que j'aimerais voir mon entreprise grandir, j'aimerais avoir des bureaux par exemple, mais je souhaite tout de même rester dans la simplicité, avoue-t-elle en terminant. En ce moment je cherche l'équilibre. Je suis en train de bâtir un équilibre entre le travail et la famille, le plaisir et la passion. »



Photo courtoisie Les Fleurs Maltais

**ÉMILIE GAGNON**  
egagnon@lequotidien.com

Encore cette année, les magnifiques champs de la ferme florale Les Fleurs Maltais se parent de leurs plus belles couleurs. Avec une saison beaucoup plus hâtive qu'à l'habitude, la floraison de certaines espèces comme les tulipes et les pivoines a été devancée de quelques semaines. De quoi nous permettre d'admirer ce lieu féérique plus tôt en saison, quoiqu'il soit toujours excitant de s'y rendre et d'y voir la nature à l'oeuvre.

L'ouverture de la saison se fait toujours à la fête des Mères depuis bien des années. Et l'année 2021 ne fait pas exception à la règle. Dominic Maltais, agriculteur de quatrième génération et propriétaire de la ferme florale, constate toutefois une grande particularité cette année : la saison a été devancée de beaucoup.

« En 15 ans, je n'ai jamais vu ça ! Avoir de l'avance c'est une chose, mais nous l'avons gardée cette année, raconte-t-il en entrevue téléphonique avec le Progrès. Pour donner une idée, nous débutons la coupe des pivoines vers le 16 juin en temps normal. Cette année, nous avons commencé à les couper il y a une semaine. » Les tulipes ont, elles aussi, poussé plus tôt cette année.

#### UNE ANNÉE DE DÉFIS

Les défis ne manquent pas pour Dominic Maltais en 2021. En raison de la grosse sécheresse et du peu de pluie annoncée dans les

prochains jours, l'arrosage des fleurs doit être fait régulièrement. « Nous sommes dans l'arrosage présentement, précise le propriétaire. C'est une saison qui sort de l'ordinaire, mais ça fait partie des défis de l'agriculture comme on dit. »

#### LA VISITE DES CHAMPS

Pour le bonheur de plusieurs, il est toujours possible de visiter les champs cette année. D'ailleurs, Dominic Maltais le souligne, le fait qu'il soit au grand air le favorise. Effectivement, grâce aux grands espaces à l'extérieur, les visiteurs peuvent respecter la distanciation de deux mètres en lien avec la pandémie.

« Les gens viennent nous voir pour avoir du plaisir, pour voir de belles fleurs et pour vivre une belle expérience, souligne l'entrepreneur. Il y a les pivoines qui s'en viennent, les champs sont tellement grands, les gens sont habitués et ils le comprennent », ajoute-t-il en parlant des mesures sanitaires.

#### LES MARCHÉS FERMIS

Une douzaine de marchés fermiers seront présents chaque samedi, et ce, à partir du 26 juin prochain jusqu'à la mi-septembre sur le site des Fleurs Maltais. Dominic Maltais en est ravi.

« Un marché, c'est une expérience, mentionne-t-il, les gens se déplacent pour avoir un contact avec le producteur, pour parler et interagir, mais aussi pour goûter. Plusieurs vendent des produits comestibles et c'est en faisant goûter que le client va encourager le producteur. »

# UNE SAISON HÂTIVE POUR LES FLEURS MALTAIS



Photo Le Progrès Rocket Lavoie

## SEMER DU BONHEUR EN BOUQUET POUR LA SANTÉ MENTALE

La ferme florale Les Fleurs Maltais s'est impliquée dans la Fondation régionale Vivre ma santé mentale en mai dernier, ce qui lui a permis d'amasser plus de 17 000 \$ grâce à ses bouquets de tulipes vendus au coût de 45 \$, et dont 40 \$ allait directement à la fondation.

Pour Dominic Maltais, redonner à cette fondation était une bonne façon de contribuer positivement en ces temps de pandémie, où la détresse est bien présente.

« Surtout que nous sommes dans le domaine des fleurs, avance l'agriculteur. Lorsqu'on donne des fleurs, c'est du bonheur que l'on offre. En s'associant à cette cause, c'est un rapport positif que nous avons. On se doute que cela va aider quelqu'un ».

L'idée est venue de Lina Tremblay d'intégral Subaru, elle qui siège d'ailleurs sur le conseil d'administration de la fondation. « Lina a investi beaucoup, dont toute la campagne publicitaire. C'est important de noter la générosité des entreprises qui redonnent. Ils le font de bon cœur », souligne-t-il.

Les gens ont participé en grand nombre. Même que certains ont redonné des dons en argent après la date limite de la vente de fleurs, faute de n'avoir pas eu le temps de se procurer un bouquet de tulipes.


**INSPIRATION**

# DONNEZ DU CARACTÈRE, DONNEZ DE LA TEXTURE

Vous l'avez probablement remarqué, la texture est très présente en 2021, et ce, autant dans les décors intérieurs qu'extérieurs. En effet, comme les meubles et accessoires de décoration texturés ajoutent beaucoup de personnalité aux différentes pièces de la maison, on les intègre un peu partout. Que vous optiez pour les coussins brodés, le jeté tissé, la chaise ou la table d'appoint à motifs, vous ajouterez certainement du caractère, de la profondeur et du détail dans les différents espaces de votre foyer.



**1** Décoration murale Macramé 15 1/4 po x 43 po  
- *Canac*

**2** Chaise d'appoint « Denni »  
- *Linen Chest*

**3** Le grand panier jacinthe d'eau tressé  
- *Simons*

**4** Cousin jaune en tricot  
- *Rose Bon Bon*

**5** Table d'appoint Monarch Specialities  
- *Tanguay*

**6** Vase en céramique jaune à rayures texturées  
- *Bouclair*

**7** Jeté Collection GF  
- *Gagnon Frère*



# ATTENTION AUX FEUX D'ARTIFICE

**Les nombreuses festivités estivales s'accompagnent souvent des traditionnels spectacles de feux d'artifice. Maéva Morin aime bien regarder ces explosions de lumières, qu'elle a vues quelques fois, mais elle se demande si leur beauté en vaut la peine.**

C'est dans le contexte d'un travail scolaire que l'élève de sixième année, de l'école Sainte-Bernadette de Jonquière, s'est positionnée au sujet des feux d'artifice. Comme lui a appris son enseignante, Guylaine Lapierre, Maéva a trouvé une façon polie d'exposer son opinion, tout en trouvant des arguments convaincants.

« J'écris cette lettre pour vous convaincre de reconsidérer votre achat de feux d'artifice, souligne-t-elle. Puisque j'en ai vu quelques fois, j'ai été dérangée par les effets négatifs qu'ils produisent. » Maéva se dit particulièrement contrariée quand ces feux explosent tard le soir dans son quartier.

« Premièrement, comme vous vous en doutez, ça pollue. Vous en avez probablement tous déjà vu à un spectacle ou pour une célébration, non ? Donc vous avez aussi remarqué la fumée restante après l'explosion ou même senti l'odeur. On se sent tout de suite coupable d'en avoir profité, non ? », questionne la jeune fille de 12 ans.

Si elle a choisi de parler de ce sujet, c'est que dans sa famille, elle n'est pas la seule à s'interroger face à ces explosions. Son petit frère et ses nombreux animaux, dont son chien, n'aiment pas entendre des explosions tard le soir. « Ça fait énormément de bruit. Puisque les feux d'artifice explosent pratiquement toujours tard dans la nuit, les gens dorment, poursuit-elle. Ou plutôt dormaient, jusqu'à ce qu'ils se fassent réveiller par le bruit. »

Selon ses recherches, Maéva a découvert qu'une explosion engendre entre 135 et 175 décibels, ce qui est bien supérieur à la limite conseillée pour l'oreille humaine qui est de 80 décibels.

« Pour finir, ça coûte cher. Par exemple, les feux de Loto-Québec coûtent environ 250 000 \$ chaque année. C'est le prix d'une maison », réfléchit l'élève. Selon elle, cet argent devrait être utilisé pour de meilleures causes. « Comme les organismes de charité ou pour aider les sans-abri. »

Maéva souhaite que les gens réfléchissent un peu plus avant d'aller acheter ou même d'assister à des feux d'artifice. « Je trouve que tant de conséquences négatives, pour quelques minutes de spectacle, n'en valent pas la peine », conclut-elle.

## ANIMAUX

Savais-tu que, chaque année, des animaux de compagnie s'enfuient après avoir entendu des feux d'artifice ?

Si tu as déjà vu des chiens devenir très inconfortables en entendant des bruits aigus, tu peux t'imaginer ce que font ces explosions dans leurs oreilles. Les propriétaires d'animaux de ferme sont toujours très inquiets quand ces moments festifs surviennent près de leurs bâtiments. Par peur, en entendant les explosions, les animaux peuvent sérieusement se blesser ou du moins endommager leurs installations.

Sans trop y réfléchir, beaucoup de propriétaires de chiens les amènent au cœur de ces événements. La plupart le regrettent en voyant leur animal qui n'apprécie pas du tout le spectacle, sans compter les séquelles mentales qu'ils peuvent garder à la suite de ce traumatisme. D'autres se font surprendre par ces bruits, alors qu'ils se promènent tout bonnement avec leur compagnon canin. Le chien, muni d'un collier, peut avoir si peur qu'il peut réussir à

se dégager de son collier, s'enfuir et se mettre en danger, surtout s'il se retrouve dans la rue. Comme on ne peut pas éviter tous les imprévus suscitant une émotion de peur chez le chien, pour éviter les fugues, on recommande d'utiliser un harnais plutôt qu'un collier quand on promène son animal.

En camping ou à la maison, un chien qui a peur peut faire de la destruction et sérieusement endommager la résidence ou la roulotte. Il est donc préférable, lors de soirées de feux d'artifice, de mettre les animaux en

sécurité. En laissant la radio ou la télévision ouverte, les sons extérieurs seront atténués.



PHOTO 123RF

## TU VEUX DONNER TON OPINION ?

Comme le démontre Maéva, il n'y a pas d'âge pour donner son opinion, soulever une réflexion et contribuer à changer les choses. Que ce soit pour exprimer une idée ou convaincre tes proches, l'écriture peut être un bon moyen pour lancer une discussion. Évidemment, le message passe mieux quand c'est dit de façon polie. Pour y arriver, tu dois :

- Présenter clairement ton sujet;
- Te positionner en étant pour ou contre;
- Amener au moins trois arguments solides, avec des faits pour appuyer tes propos;
- Tu peux terminer en réaffirmant ta prise de position et en ajoutant une phrase pour faire réfléchir le lecteur;
- Surtout, reste ouvert aux opinions des autres.

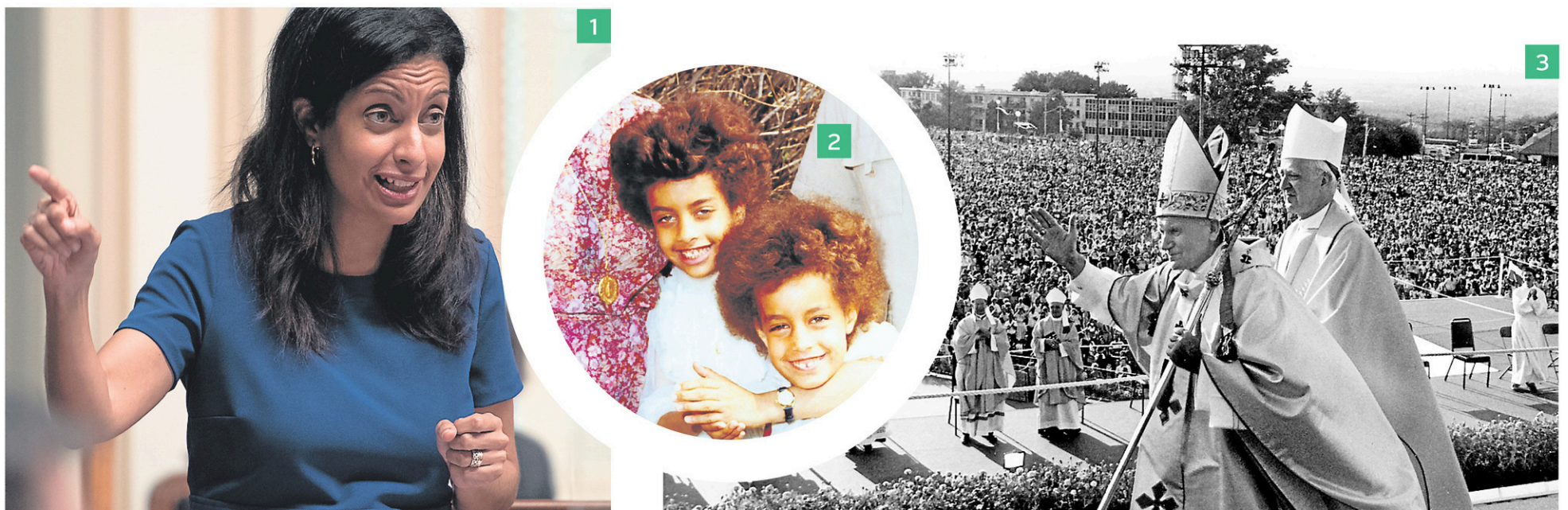


Dans l'optique d'écrire une lettre d'opinion pour un travail scolaire, Maéva Morin a choisi de parler des feux d'artifice. — PHOTO LE PROGRÈS, MÉLISSA VIAU

# le petit P MAG.

DES ACTUALITÉS MARQUANTES

## SOUVENIRS DE JEUNESSE DE POLITICIENS



### DOMINIQUE ANGLADE ET LA VISITE DU PAPE

Fille de deux exilés politiques haïtiens, Dominique Anglade naît à Montréal en 1974. Elle est ingénieure de formation. À seulement 24 ans, elle obtient un poste important dans la compagnie Procter & Gamble. Elle a débuté sa vie politique avec la CAQ, mais elle a changé rapidement de parti pour aller avec le Parti libéral du Québec. Elle a eu des postes importants comme celui de vice-première ministre et ministre de l'Économie. Depuis 2020, elle est la cheffe du Parti libéral.

#### « J'AI PARLÉ AU PAPE »

« En 1984, le pape Jean-Paul II vient au Québec. J'ai alors 10 ans. À l'école, lors de mon cours hebdomadaire de catéchèse, mes professeurs m'annoncent que je suis désignée pour aller rencontrer le pape à la Basilique Notre-Dame. Je serai aussi désignée par l'école pour approcher le pape et pouvoir lui parler et le toucher.

Ma mère apprend cette nouvelle, elle est ravie et fait les préparatifs nécessaires. Même si tout le monde se soucie davantage de la tenue que je vais porter, je suis, pour ma part, préoccupée par le fait que je vais pouvoir parler à celui que les catholiques appellent le Saint-Père. Parce qu'à bien y penser, j'ai quelque chose à lui demander depuis longtemps.

Le jour J arrive et nous nous rendons à la Basilique. Je suis amenée à l'avant là où les enfants pourront parler et toucher le pape. Lorsqu'il fait son entrée, plusieurs enfants sont déjà en larmes et très émus. Le pape s'approche de plus en plus et quand il est finalement devant moi, j'ai l'occasion de poser la question qui me travaille depuis des jours et je lui demande si moi aussi je peux être pape.

Le Saint-Père pose une main sur ma tête, caresse ma joue, me serre la main et me dit que je suis bénie. Tout ça pour ça! Mais en rentrant à la maison, mon père m'a rassuré: ce n'est pas le pape qui décide qui devient pape. Il y a eu une papesse par le passé, la papesse Jeanne. J'ai retenu de cette histoire que mon père avait une confiance infinie en moi.. il m'a donné des ailes! »

Dominique Anglade, Cheffe du Parti libéral

#### LE PAPE: CHEF DES CATHOLIQUES

Plus d'un milliard de personnes pratiquent la religion catholique autour du monde. Au Québec, c'est la religion la plus populaire. Les catholiques croient en Dieu et leur messie est Jésus. Ils suivent les écrits de la Bible, leur livre sacré, qui enseigne des valeurs d'amour et de partage.

Le chef de tous les catholiques, c'est le pape. On dit qu'il est le représentant de Dieu sur terre. Le pape vit au Vatican, une petite cité au cœur de Rome en Italie. Un pape est une personne très puissante pour les croyants.

#### LA PAPERASSE JEANNE

La religion catholique interdit aux femmes de devenir pape, le mot au féminin est papesse. L'égalité entre les hommes et les femmes n'existe malheureusement pas dans la religion catholique. Dans cette religion, les femmes ne peuvent pas devenir prêtre ou évêque ou encore moins pape. Pourtant, une légende veut qu'une femme se soit hissée au poste de papesse en 855.

Il s'agirait de la papesse Jeanne. Cette femme se serait déguisée en homme pour accéder au poste de cheffe de l'Église catholique. Cette histoire nous enseigne que les femmes sont autant

qualifiées que les hommes pour avoir un poste important. Cependant, les historiens pensent que Jeanne la papesse n'est pas vraie. Ils n'ont pas de preuves de son existence. Malgré tout, c'est un symbole fort pour montrer aux femmes que tout est possible!

#### LA VISITE DU PAPE AU QUÉBEC

Il y a quelques dizaines d'années, les Québécois étaient très croyants. La vie des gens tournait souvent autour de la religion catholique. Il y avait même des cours de religion dans les écoles primaires. Les membres du clergé, comme les prêtres, étaient très puissants. C'était les religieux qui s'occupaient de l'éducation des enfants et de soigner les malades dans les hôpitaux.

En 1984, le pape Jean-Paul II est venu au Québec. C'était la première fois de l'histoire qu'un pape se rendait chez nous. Tout le monde voulait le voir en personne. Le pape a d'ailleurs célébré une messe au parc Jarry, à Montréal, devant 350 000 fidèles.

Aussi, 2400 enfants ont donné un spectacle au Stade olympique pour le chef des catholiques. Parmi les jeunes qui participaient au spectacle, on trouvait une certaine Céline Dion qui avait 16 ans à l'époque et qui a chanté la chanson *Une colombe*.

On oublie parfois que les politiciens ont déjà été des enfants. Quand ils prennent des décisions, pensent-ils à l'enfant qu'ils étaient? Étaient-ils aussi curieux que toi et s'informaient-ils pour savoir ce qui se passait autour d'eux? Les chefs des quatre partis politiques du Québec ont accepté de te raconter un moment historique qui a marqué leur jeunesse. Ils partagent ici quelque chose qui les a fait grandir et cheminer en tant que personne. Tu vas voir, les politiciens étaient des enfants aussi sensibles et allumés que toi! **DOSSIER PAR PHILIPPE JULIEN-BOUGIE**

## LES NOUVELLES D'AUJOURD'HUI FORMENT LES LIVRES D'HISTOIRE DE DEMAIN

Certains événements d'actualité restent gravés dans notre mémoire à jamais. Sans doute que toi, tu raconteras la pandémie de COVID-19 à tes enfants un jour. N'oublie jamais que ce qu'on lit dans les journaux aujourd'hui sera étudié dans les livres d'histoire de demain. Si tu ne sais pas en quoi consistent les événements d'actualité partagés par les politiciens, nous te les expliquons également dans ces pages!

**1** On peut voir la politicienne Dominique Anglade en train de prendre la parole récemment au parlement. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE, JACQUES BOISSINOT

**2** Dominique Anglade apparaît ici sur un souvenir de famille. Ses deux parents sont des exilés politiques haïtiens. — PHOTO FAMILLE DE DOMINIQUE ANGLADE

**3** Lors de la visite du pape Jean-Paul II, on estime qu'il y avait 275 000 personnes sur les terrains de l'Université Laval. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

**4** De nos jours, on célèbre la Fête nationale du Québec. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, BERNARD BRAULT

**5** Les artistes Claude Léveillé, Yvon Deschamps et Jean-Pierre Ferland faisaient partie du grand spectacle de juin 1976. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

**6** Le premier ministre François Legault se souvient bien des Saint-Jean-Baptiste de sa jeunesse. — PHOTO LA PRESSE CANADIENNE, JACQUES BOISSINOT

**LIRE AUSSI > 32 ET 33**

# FRANÇOIS LEGAULT ET LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Né en 1957, François Legault est aujourd'hui le premier ministre du Québec. Ayant grandi à Sainte-Anne-de-Bellevue dans l'ouest de Montréal, ce comptable fait partie des fondateurs de la compagnie d'aviation Air Transat. Il se lance en politique en 1988 pour le Parti Québécois. Il occupera des postes très importants comme celui de ministre de la Santé. Un jour, il décide de créer son propre parti politique qui s'appelle la Coalition avenir Québec (CAQ). C'est avec ce parti qu'il devient premier ministre en 2018.

## 300 000 PERSONNES SUR LE MONT-ROYAL

« J'ai le goût de vous parler de journées qui ont été importantes pour moi: les Saint-Jean-Baptiste de ma jeunesse.

Avant d'être la Fête nationale, c'était la Saint-Jean, une fête pour célébrer le début de l'été. Je me souviens des Saint-Jean des années 70: les parades à Montréal, et surtout, les fêtes sur le Mont-Royal. Il y avait des centaines de milliers de personnes. On avait tous nos drapeaux du Québec et on était tellement fiers d'être Québécois. »

Le spectacle le plus mémorable a été celui de 1976, qu'on avait appelé « Les cinq grands », avec Jean-Pierre Ferland, Yvon Deschamps, Claude Léveillé, Robert Charlebois et Gilles Vigneault. C'est là que ce dernier a popularisé sa chanson *Gens du pays*, avec son célèbre refrain: « C'est à ton tour, de te laisser parler d'amour? »

Le Mont-Royal est un endroit spécial. Une montagne au milieu d'une grande ville avec une vue incroyable sur le centre-ville. Imaginez: une montagne envahie par



4

300 000 personnes! C'est durant ces fêtes que j'ai beaucoup développé mon amour du Québec. Je vais m'en souvenir toute ma vie. »

**Votre premier ministre François Legault**

### UN PEU D'HISTOIRE...

Il y a des centaines d'années, la Saint-Jean-Baptiste était une fête chrétienne célébrée le 24 juin. Dans la Bible, Jean le Baptiste est le prophète qui a annoncé l'arrivée du Christ.

Cette fête marquait aussi le début de l'été et du même coup le début de la saison pour les agriculteurs.

Lorsque les Français colonisent

l'Amérique, cette fête est oubliée. En 1834, le journaliste Ludger Duvernay tente de créer une fête pour les Canadiens-Français qui ressemblerait à la Saint-Patrick des Irlandais et qui serait une source de fierté. Il organise donc un banquet pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste avec des personnes influentes de l'époque. Rapidement, la Saint-Jean-Baptiste devient un événement très important.

### LA FÊTE DE TOUS LES QUÉBÉCOIS

Dans les années 1960, la fête perd sa dimension religieuse et devient davantage une fête culturelle et artistique. En plus des traditionnels feux de joie, on y donne des spectacles



5



6

de musique partout au Québec.

Dans les années 1960, les habitants du Québec ne se considèrent plus comme des Canadiens-Français, mais comme des Québécois. Il y a un engouement pour la fierté nationale et de plus en plus de gens veulent faire du Québec un pays

indépendant.

En 1977, le gouvernement de René

Lévesque officialise

la Saint-Jean-Baptiste comme fête nationale québécoise. Cette fête n'est cependant pas réservée à ceux qui veulent faire la souveraineté du Québec. Tout le monde peut y participer! Et ça s'en vient bientôt d'ailleurs!



# GABRIEL NADEAU-DUBOIS ET LE DÉLUGE DU SAGUENAY

Militant depuis son plus jeune âge, Gabriel Nadeau-Dubois a grandi dans une famille de militants. Les Québécois l'ont découvert en tant que leader étudiant pendant les grèves de 2012. Alors que le gouvernement voulait augmenter les frais de scolarité pour aller à l'université, des centaines de milliers d'étudiants sont sortis manifester dans les rues. On appelle cette grève «le printemps érable». Gabriel Nadeau-Dubois a 31 ans et il est le porte-parole masculin du parti Québec solidaire depuis 2017.

## IL PLEUVAIT À BOIRE DEBOUT...

« Quand j'avais 6 ans, il y a eu un déluge au Québec. Un vrai! De la pluie pendant des jours et des jours, de l'eau partout, surtout dans la région d'où vient mon papa, le Saguenay. Là-bas, l'eau est montée très haut. Les flots ont emporté des routes, détruit des centaines de maisons. Il y a même eu des morts. C'était une vraie catastrophe.

Moi, j'étais bien au sec, à Montréal. Mais je me souviens de l'inquiétude de mon père. Il avait peur pour son frère, qui habitait encore au Saguenay avec sa famille. Moi, je m'inquiétais pour mes cousins et cousines, parce que leur chalet était complètement inondé. Je regardais tout ça à la télévision avec mon père et j'avais peur que tout soit détruit, j'avais peur de ne plus pouvoir aller au chalet de mes cousins et cousines. J'étais triste.

Mais je me rappelle aussi d'une petite maison blanche, qui a résisté au déluge. Elle est restée debout, toute seule au milieu des eaux. J'étais impressionné par sa force.

Depuis ce déluge, il y a eu d'autres événements semblables: une crise du verglas, des inondations, des sécheresses, des tempêtes. C'est triste, mais il y en aura de plus en plus souvent dans les prochaines années. Nous avons trop exploité la nature, trop pollué l'air. La planète est malade.

J'espère que, comme la petite maison blanche, nous serons capables de résister aux prochaines catastrophes. J'espère que, comme elle, nous resterons debout, et que nous allons réparer les dégâts que nous avons faits à la planète. »

### Gabriel Nadeau-Dubois

Porte-parole masculin du parti Québec solidaire

#### LE DÉLUGE DE JUILLET 1996

Au début du mois de juillet 1996, il pleut presque tous les jours au Québec. Malgré tout, la situation est sous contrôle, parce que le sol est capable d'absorber de l'eau lorsqu'il y a trop de pluie qui tombe.

Cependant, tout bascule le 19 juillet, car en plus de toute l'eau qui est tombée dans les premiers jours du mois, un déluge sévit sur plusieurs régions du Québec. Plus de 200 millimètres de pluie tombent en trois jours sur les régions du Saguenay, du Lac-Saint-Jean, de Charlevoix et de la Côte-Nord. 200 millimètres, ça peut te sembler petit, mais en quantité de pluie c'est énorme. En trois jours, il est tombé l'équivalent de ce qu'il pleut normalement en un mois.

#### UNE CATASTROPHE NATURELLE

La région du Saguenay-Lac-Saint-Jean est la plus durement touchée par le déluge. Les rivières débordent, détruisent les maisons et inondent les villes. Il y a de nombreux glissements de terrain. Un glissement de terrain, c'est lorsque la terre glisse dans une

penne, cela détruit généralement tout sur son passage.

En tout, ce sont dix personnes qui ont perdu la vie en raison du déluge. La catastrophe a coûté plus d'un milliard de dollars en dommages. L'armée est même venue aider les familles à s'enfuir en hélicoptère. Au moins 15 000 personnes ont été évacuées de leur maison.

#### LA PETITE MAISON BLANCHE

Cinquante ans avant l'inondation de 1996, une plus petite inondation avait secoué la ville de Chicoutimi au Saguenay. Un couple, du nom de Alyre et Jeanne-d'Arc Genest, avait donc décidé de solidifier les fondations de leur maison en les ancrant dans le roc.

En 1996, lorsque la ville de Chicoutimi s'est transformée en véritable rivière, toutes les maisons ont fléchi et ont été détruites par le déluge. Toutes? Non! Toutes sauf la maison d'Alyre et Jeanne-d'Arc. Cette petite maison blanche était la dernière debout autour d'elle. Elle est devenue le symbole du déluge du Saguenay. Cette maison est désormais un musée que tu pourrais visiter si tu te rends dans cette région.



## PAUL SAINT-PIERRE PLAMONDON ET LE DÉCÈS DE RENÉ LÉVESQUE

Originaire de Trois-Rivières, Paul Saint-Pierre Plamondon a vu le jour en 1977. Après des études pour devenir avocat, il étudie en administration des affaires à la prestigieuse université d'Oxford en Grande-Bretagne. Il sera ensuite avocat, chroniqueur radio, chroniqueur télé et il écrira des livres. En 2016, il essaie de devenir chef du Parti québécois, c'est Jean-François Lisée qui est élu. Il se reprend finalement en 2020 et devient chef du PQ, l'organisation politique fondée par René Lévesque en 1968.

### LA MORT D'UN GRAND HOMME

« J'avais 10 ans au moment du décès de René Lévesque. J'étais le lève-tôt de la famille, et comme à mon habitude, je suis allé chercher *La Presse* qui était livrée à notre porte chaque matin.

C'était ma manière de savoir la marque finale du match de mon équipe préférée, les Nordiques de Québec, dont le match se terminait toujours bien après mon heure de dodo. Ce matin-là, *La Presse* titrait: "Lévesque est mort". Je savais vaguement qui il était. Je me souviens du sentiment que j'avais eu: quelque chose de grave et de triste avait eu lieu.

Je me souviens d'en avoir parlé avec mon père qui m'avait expliqué que c'était un bon monsieur qui avait beaucoup fait pour le Québec. C'était un peu comme si ma propre famille était en deuil ce matin-là, même si ce n'était pas une famille où l'on parlait beaucoup de politique.

Ça avait été l'occasion de discuter de comment fonctionne la politique, quel est le nom des partis, etc. Si mes parents avaient su ce que j'allais faire de ma vie une fois adulte, ils auraient sûrement passé plus de temps à tout m'expliquer ce qu'ils savaient de la politique! »

Paul Saint-Pierre Plamondon, Chef du Parti québécois

#### LE POLITICIEN RENÉ LÉVESQUE

Avant d'être politicien, René Lévesque a fait carrière en tant que journaliste. Il a couvert plusieurs guerres. De son propre aveu, ce qu'il a vu à la guerre l'a marqué à jamais.

De retour au Québec pour de bon, il anime l'émission de télévision *Point de mire* qui traite d'actualité à partir de 1956.

#### ARTISAN DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Même s'il est très influent dans la société en tant qu'animateur de télévision, René Lévesque en veut plus et se lance en politique. Il se joint à l'équipe du Parti libéral de Jean Lesage pour l'élection de 1960. Contre toute attente, les libéraux battent

l'Union Nationale qui est au pouvoir depuis plus de 15 ans.

C'est le début de la Révolution tranquille. Une période où le Québec se modernise et augmente l'accès à l'éducation et à l'assurance maladie. René Lévesque est l'une des personnes les plus populaires du gouvernement de Jean Lesage. Pendant cette période, l'électricité est nationalisée. Cela veut dire que les Québécois ne doivent plus payer des compagnies privées pour avoir accès à de l'électricité. Ils paient maintenant une compagnie gouvernement et ça leur coûte beaucoup moins cher.

#### LA SOUVERAINETÉ DU QUÉBEC

Comme bien des Québécois de l'époque, René Lévesque devient de

plus en plus nationaliste. Il veut que le Québec se distancie du Canada pour se transformer en pays. Il décide donc de fonder son propre parti, le Parti québécois (PQ) en 1968. Ce parti souhaite que le Québec devienne un pays.

En 1976, le PQ remporte l'élection et René Lévesque devient premier ministre. Quelques années plus tard, en 1980, il organise un référendum sur la souveraineté du Québec. Le référendum consistait à faire voter la population pour savoir si elle voulait se séparer du Canada. Au référendum de 1980, 60% des Québécois disent qu'ils veulent rester dans le Canada. Comme la majorité des gens ne voulaient pas se séparer du Canada, le Québec n'est pas devenu un pays.

#### SON HÉRITAGE AU PEUPLE QUÉBÉCOIS

En 1977, le Parti québécois de René Lévesque a adopté une loi pour protéger la langue française qu'on surnomme la Loi 101. Cette loi a permis d'éviter à la langue française de se dégrader au Québec.

Lorsque René Lévesque meurt des suites d'une crise cardiaque en 1987, la population québécoise est en deuil. Des gens se rassemblent dans les rues pour applaudir le travail qu'il a fait pour le peuple québécois.

1 Cette maison a été la seule à tenir debout dans son quartier, à Chicoutimi, lors du déluge de juillet 1996.

2 Gabriel Nadeau-Dubois est porte-parole du parti Québec solidaire. — PHOTOS ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE, JACQUES BOISSINOT

3 Gabriel Nadeau-Dubois se rappelle comment ses cousins étaient affectés par le déluge. — PHOTO FAMILLE DE GABRIEL NADEAU-DUBOIS

4 Cette photographie de l'ancien premier ministre René Lévesque a été prise en 1984. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

5 Paul Saint-Pierre Plamondon ne se doutait pas à 10 ans qu'il deviendrait politicien! — PHOTO FAMILLE DE PAUL SAINT-PIERRE PLAMONDON

6 Paul Saint-Pierre Plamondon dirige le Parti québécois. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE, JACQUES BOISSINOT



# Mélissa, Râto et cie

@mviau@lequotidien.com

WOUF!

« Ils sont chanceux les animaux qui croisent le chemin de Jade. »

— Râto



Jade Villeneuve est toujours partante pour sauver les bébés animaux sauvages. Sur la photo du haut, on la voit en train de nourrir un petit lièvre, avec son petit écureuil caché dans sa poche. — PHOTOS COURTOISIE

Jade Villeneuve aime beaucoup les cochons d'Inde. Elle en possède sept juste à elle. — PHOTO COURTOISIE

## FIÈRE DE SON ÉCUREUIL DE COMPAGNIE

**Jade Villeneuve était âgée de trois jours quand elle a accompagné ses parents pour la première fois à leur travail, au Refuge des animaux de Chicoutimi.**

Dix ans plus tard, elle se sent toujours aussi bien à cet endroit. Presque toutes les fins de semaine, et parfois même après l'école, elle se rend au refuge pour aider son père, Marc Villeneuve, qui en est le propriétaire depuis 15 ans.

« J'aide papa à transporter les sacs de nourriture, je nourris les animaux du chenil et je les promène, explique Jade tout en jouant avec son petit écureuil qu'elle a nourri au biberon. Je leur donne aussi de l'amour et de la joie en les serrant dans mes bras. »

Ce qu'elle aime le plus, c'est amadouer les animaux, même les plus difficiles. « Les chiens ne sont pas tous faciles, remarque-t-elle. Il y en a des plus durs, des plus malins... J'essaie de les rendre plus doux. » Pour apprendre, elle suit son père et prend exemple sur lui.

Jade est aussi devenue l'experte pour sauver les bébés animaux. « Elle a une attitude particulière pour les animaux abandonnés, rejetés ou malades », souligne sa mère, Stéphanie Fortin.

« Il y a trois semaines, ma mère est revenue du travail avec un petit animal tout maigre dans ses mains. C'était un bébé écureuil de quelques jours qui n'avait pas encore les yeux ouverts », raconte Jade. C'est un résident de Saguenay qui avait trouvé l'animal sur le stationnement de l'UQAC. « Il est venu nous le confier au refuge et je savais que Jade allait s'en occuper », intervient Stéphanie. Comme prévu, la troisième des quatre enfants de la famille Villeneuve a aussitôt pris le minuscule bébé en lui parlant et en le flattant pour le rassurer. « Au début, je lui donnais des petites bouteilles de crème 35 % tous les deux ou trois heures et quand j'allais à l'école, c'est maman qui lui donnait. Il est devenu bien dodu, se remémore-t-elle. Ensuite, on a utilisé du lait pour chaton et là il mange des légumes et beaucoup de noix. »

L'écureuil Arthur est un petit mâle très gentil qui semble reconnaître sa sauveuse. Quand elle arrive de l'école, il crie. « Il se fait aussi des nids dans mes cheveux et il

vient me voler de la nourriture quand je mange », précise Jade.

Il y a quelques semaines, en se rendant à leur chalet, les parents de Jade lui ont expliqué qu'il fallait laisser aller la nature et qu'Arthur choisirait peut-être de reprendre sa liberté. La petite fille a eu le cœur gros toute la journée de ne pas revoir son écureuil qui était parti explorer. À la fin de la journée, alors que sa famille se préparait à rentrer à la maison sans Arthur, Jade l'a appelé et il est revenu. Il s'est empressé de grimper sur elle.

« Il est revenu me trouver, il faut donc le ramener », a-t-elle fièrement lancé. Depuis ce temps, quand Arthur va dehors, il suit Jade partout.

### AVENIR

Du haut de ses dix ans, Jade Villeneuve sait déjà ce qu'elle veut faire comme travail plus tard et personne n'arrivera à la persuader du contraire.

« C'est sûr que je veux rester dans la vie des animaux. Mon choix numéro un serait de devenir propriétaire d'un refuge », projette celle qui termine sa quatrième année à l'école Médéric-Gravel de La Baie.

Tous ses amis savent qu'elle aime les animaux. « Je viens tout juste de faire un exposé oral où je devais raconter trois anecdotes, dont deux vérités et un mensonge. Tous mes amis pensaient que mon mensonge était que j'avais sauvé un écureuil, mais c'était vrai », mentionne Jade en riant.

Chez elle, elle est responsable de ses sept cochons d'Inde. « Elle aime les observer et lire à ce sujet. Elle nous apprend plein de choses », conclut sa mère.

### LÉGAL

Selon le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, il est permis de capturer et de garder jusqu'à 15 écureuils sans permis. Pour en savoir plus sur la capture, la possession et la vente sans permis de certaines espèces indigènes de petite taille : <https://mffp.gouv.qc.ca/la-faune/captivite/animaux-compagnie-loisir/garde-especes-indigenes-introduites/>

# PLANÈTEVINS



## UN VENT DE FRAÎCHEUR AUTRICHIEN



**NATALIE RICHARD**  
Collaboration spéciale  
natalierichardmedia@gmail.com

On connaît trop peu les vins autrichiens, pourtant ils sont très accessibles et d'un rapport qualité-plaisir exceptionnel. Surtout ne soyez pas intimidé lorsque que vous lisez grüner veltliner ou zweigelt sur l'étiquette, ce sont les deux cépages rois du pays, qui produit peu de vins comparativement à l'Allemagne, mais de très grande qualité et surtout d'une fraîcheur remarquable. Voici quelques-uns de leurs vins sensationnels, avec des accords qui font saliver.

**1 DOMAINE WACHAU GRÜNER VELTLINER SELECTION 2019**  
19,40\$ • 13 750 089 • 12,5%  
1,3 g/L

Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO pour son paysage exceptionnel aux abords du Danube, la région vinicole de la Wachau (prononcez va-how) surplombe le fleuve avec des vignes historiques nichées sur des terrasses très abruptes, construites au 10<sup>e</sup> siècle par les moines cisterciens. Les sols d'origine volcanique sont idéaux

pour la culture du grüner veltliner, la vedette du vignoble autrichien, qui s'exprime ici de façon distinctive, grâce à son terroir très ancien, mais aussi à des écarts de température importants entre la nuit et le jour. On trouve des notes de fleurs blanches, de mandarine et d'abricot dans ce vin délicat à la finale légèrement poivrée. Une excellente cuvée pour s'initier au grüner, qui accompagne super bien les légumes printaniers comme les asperges, les têtes de violon, les radis et les petits pois.

**2 WEINGUT LOIMER 'LOIS' GRÜNER VELTLINER 2019**  
20,25\$ • 11 990 492 • 12,5%  
1,5 g/L • biodynamie

Fred Loimer cultive ses vignes de 5 à 50 ans d'âge sur des sols vivants. Il vinifie ses vins avec des levures indigènes en fermentation spontanée, qui mûrissent ensuite dans de vieilles barriques. Il ne fait aucun compromis sur la qualité et ça se goûte dans ses vins impeccables comme celui-ci au nez d'amande, légèrement citronné avec une douce amertume en finale. Un vin qui donne l'eau à la bouche et qui sera excellent avec un flétan de la Gaspésie servi avec nos belles asperges du Québec. **B**

**3 RUDOLF RABL RIESLING LANGENLOIS 2019**  
25,70\$ • 12 776 877 • 12,5% • 4 g/L  
Bien que 70 % du vignoble

autrichien soit dédié aux cépages blancs, on cultive seulement 4 % de riesling, mais un riesling très expressif qui se démarque encore une fois par une grande fraîcheur et par une expression minérale distincte, propre à la région du Kampstal, à proximité de la Wachau. La vivacité de ce vin est épatante, tout autant que ses arômes de citron, citronnelle, bergamote et mandarine sur une finale saline, doucement épicée. Un vin idéal pour accompagner un ceviche de pétoncle ou de poisson blanc au jus de rhubarbe.

**4 MEINKLANG PINOT GRIS GRAUPELT 2019**  
35\$ • 13 442 916 • 13% • 1,2 g/L  
Biodynamie, orange

On adore les vins de la famille Michlits du Burgenland, la région la plus chaude de l'Autriche de par sa proximité avec le lac Neusiedler. Meinklang est avant tout une ferme familiale de polyculture, située dans le Parc national de Neusiedlersee, à la frontière de la Hongrie, et qui

s'étend sur 2,300 hectares. Seulement 70 hectares sont dédiés à la vigne et cette cuvée orange est vraiment unique, car il s'agit d'une expérience. Le vin est élaboré à partir de vieilles vignes sauvages de pinot gris, fermenté en macération pelliculaire. On y trouve beaucoup de matière et plusieurs notes florales comme la rose séchée, les fleurs de miel et d'orange, suivi d'une amertume docile et fort agréable. Un vin sauvage et gastronomique à servir idéalement avec des grillades et des légumes racines.

**5 WEINGUT PITTAUER PITTI 2019**  
18,20\$ • 14 444 201 • 13,5% 6 g/L

Les vins rouges correspondent à seulement 30 % du vignoble autrichien, avec en tête de liste le zweigelt, un croisement entre le blaifränkisch et le St.Laurent qui donne des vins vifs, acidulés et bien fruités comme celui-ci de Brigitte et Gerhard Pittnauer. Celui-ci a pris les rênes du domaine familial à 18 ans, à la suite du décès inattendu de son père. Il a fait un

travail colossal qui se distingue dans ses vins. Pitti est le surnom qu'on lui donne affectueusement depuis toujours et le vin est gourmand avec de beaux fruits juteux sur des tannins soyeux. Pensez cerise, framboise, poivre et cardamome. Un vin parfait pour le BBQ, les burgers végé avec des champignons portobello sur le grill. **B**

**6 REINISCH PINOT NOIR 2018**  
22,35\$ • 13 058 113 • 12,5%  
1,8 g/L

On produit très peu de pinot noir en Autriche, mais celui-ci est tout à fait réussi, précis, persistant et même palpitant. Un vin qu'on veut boire à table avec des pétoncles poêlés ou du saumon grillé. La famille Reinisch vinifie à Tattendorf, dans la région vinicole de Thermen. Trois frères qui ont repris le vignoble au décès de leur père, avec un seul but: produire du bon vin! Pari réussi les gars! **B**

**B BIO**

Pour en savoir davantage, suivez-moi sur [www.sommeliereaventuriere.com](http://www.sommeliereaventuriere.com)



La région vinicole de la Wachau est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. — PHOTO ÖWM, EGON MARK

# 140 ans de tradition

**PHILIPPE WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



**J**e me souviens encore de ma première rencontre avec Louis Hébert, fier propriétaire de la microbrasserie La Chouape et de la ferme familiale créée en 1881. C'était en 2007, la brasserie venait d'ouvrir. Nous avions partagé le plaisir de quelques bières et j'y ai découvert un artisan passionné. En 2021, la ferme familiale fête ses 140 ans; je lève donc mon verre à Louis et à toute son équipe.

J'ai un immense respect pour tout artisan qui prend plaisir à faire vivre la culture bière. Brasser de la bière artisanale, c'est un geste précis, qui demande maîtrise et convictions. Brasser de la bière en utilisant le fruit de la récolte de ses champs, c'est une mission, voire une vocation. Rares sont « fermes-brasseries » encore en activité, même en Europe. Louis Hébert, en ouvrant sa brasserie sur les installations de la ferme, il y a 14 ans, contribue activement à la richesse de notre culture bière.

Auparavant, les fermes-brasseries étaient très souvent le modèle de brasserie que l'on retrouvait en campagne, surtout en Europe du Nord. Elles s'assuraient de fournir en grain la brasserie et permettaient au personnel de travailler à l'année — dans les champs l'été

et dans la brasserie l'hiver. On y brassait différentes bières, parfois attachées à un cahier des charges précis, parfois à une philosophie de brassage qui a donné le style « Saison ». Des bières désaltérantes, aux nombreuses variations et selon l'inspiration du brasseur, assez communes en Belgique.

C'est justement sur ce style — ou plutôt philosophie — que l'équipe de la brasserie La Chouape tient à souligner les 140 ans de la ferme. Une gamme de bières fermières, disponibles en quantité limitée, vous seront proposées tout au long de l'été. La première de la série est une Saison Argousier, composée des céréales de la ferme et d'une généreuse portion de baies d'argousier du Lac-Saint-Jean, la brasserie ayant toujours eu la volonté de promouvoir l'artisanat local et de collaborer avec des fournisseurs de la région. Ces ingrédients apportent à la bière une légère acidité fort agréable. On nous promet une nouvelle bière toutes les deux semaines, durant tout l'été. De quoi satisfaire les « chasseurs » de trésors brassicoles qui veulent offrir un produit unique, chargé d'histoire.

Si vous désirez découvrir les produits de La Chouape, demandez-les à votre détaillant

favori. Je vous propose ici trois bières de sa gamme régulière et occasionnelle :

## NOIRE À L'AVOINE

Une stout tout en douceur, laissant place aux céréales torréfiées et aux notes chocolatées. L'ajout d'avoine adoucit légèrement l'âcreté naturelle de la céréale rôtie; on y retrouve donc une très belle longueur en bouche, avec des notes en rétro-olfaction qui invitent à une autre gorgée. Et en plus, la bière est biologique.

## GRAS DUR

C'est rond, c'est sucré, c'est sans compromis et c'est le complice idéal de quelques pacanes confites dans du sucre et d'un peu de fromage bleu. C'est mon péché mignon quand je veux offrir à mes convives une idée d'accord bières et mets qui permet de comprendre tout l'intérêt d'une bière en mariage avec un fromage difficile pour plusieurs. Une des meilleures bières de style quadruple au Québec.

## BLONDE BIO

Je l'utilise très souvent pour présenter l'apport de la céréale dans une bière douce. Que demander de plus à cette bière désaltérante, douce, aux légères notes de pain et à la levure discrète? Mais détrompez-vous: le fait que cette bière soit douce et donc peu extravagante démontre un savoir-faire brassico-maîtrisé.



PHOTOS LA CHOUAPE



PHOTO MAELLA LEPAGE

## VOUS AVEZ DIT CRÈME SODA?

### MONSIEUR COCKTAIL



**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

**Q**ui n'aime pas un crème soda velouté par un chaud après-midi de juin? Cette boisson extraordinaire à l'arôme unique berce littéralement plusieurs de mes souvenirs d'enfance. Mais d'où vient cette drôle d'idée d'assembler les mots *crème* et *soda*?

C'est à Philadelphie, en 1874, que Robert M. Green a une idée de génie: il a mélangé de l'eau gazéifiée avec de la crème et un sirop. Les affaires de M. Green ont par la suite prospéré lorsqu'il a manqué de crème... et l'a remplacée par de la crème glacée fondue. La popularité de son commerce a explosé. Et c'est dans les années 1880 que le crème soda sans crème glacée (la recette que l'on connaît aujourd'hui) est apparu.

Je propose donc aujourd'hui de vous rafraîchir en revenant aux sources avec un crème soda maison comme dans le bon vieux temps.

C'est simple, c'est rapide et c'est tellement délicieux qu'il est difficile de ne pas se laisser tenter par un deuxième verre! C'est très facile à faire avec des sirops. Mes combos de sirops préférés sont litchi (bien sûr!) et fraise, pêche et framboise ainsi que melon d'eau et rhubarbe.

Ça y est, j'ai soif!

### Crème soda maison au litchi

#### INGRÉDIENTS

- 1 oz de sirop de litchi Monsieur Cocktail (ou 0,5 oz de liqueur de litchi)
- 0,5 oz de crème 35%
- 3 oz d'eau pétillante
- Crème fouettée (pour décorer)

#### PRÉPARATION

- 1** Dans un verre rempli de glace, mélanger à la cuillère le sirop et la crème.
- 2** Compléter avec l'eau pétillante.
- 3** Décorer de crème fouettée.

Santé!